

But CLUB



Photo Robert Caudrilliers

16
PAGES

LUNDI 17 NOVEMBRE 1947
N° 94

DOUBRON NE VIEILLIT PAS !

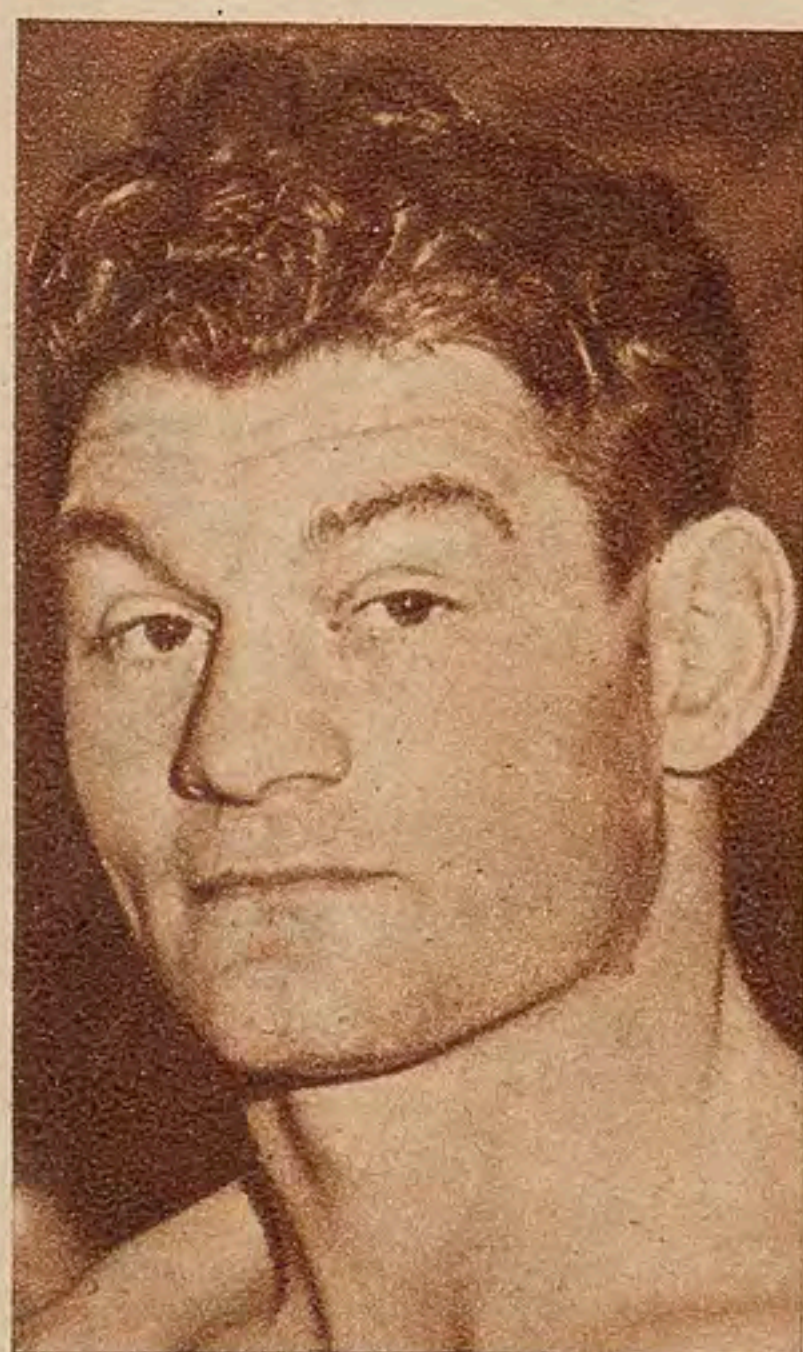
12 frs

Afrique du Nord - Avion : 15 frs

UN MANAGER PRUDENT ENVISAGE L'AVENIR :

Sur la route semée d'embûches des poids lourds, j'entends guider Jo Weidin par la main, lentement...

par Gaston-Charles RAYMOND



Bruce Woodcock, champion d'Europe des poids lourds, un adversaire possible pour Jo Weidin.

fermée, avec un maximum de 12.000 personnes ; nous ferons le combat cet été, en plein air, devant 30.000 spectateurs et alors Weidin touchera 5.000 livres.

Jack hocha la tête : « O. K. J'attendrai le mois de mai ! » Je venais d'éviter à Jo Weidin une erreur qui aurait pu être fatale à la brillante carrière qu'il a devant lui.

Nous avons une ligne de conduite toute simple

Elle est dictée par le seul palmarès de Jo. Pensez donc, il y a quelques mois, il boxait en troisième combat au Vel d'Hiv', contre le même Robert Eugène, du reste, et, aujourd'hui, on lui propose un combat contre le meilleur Européen de la catégorie. Pour moi, Jo était, il y a six mois, un novice inexpérimenté, qui lançait son gauche n'importe comment et qui donnait sa droite comme un coup de marteau.

Certes, il a fait des progrès ; je lui donne tous les jours la leçon et je vous prie de croire que ce n'est pas pour moi une séance de rigolade. Jo s'est considérablement amélioré. Mais ce n'est pas en six mois qu'on apprend son métier. Surtout quand on a, comme lui, 42 rounds dans sa carrière. Heureusement la demi-finale et la finale du tournoi de Bruxelles ont atteint la limite. Jo a donc fait 22 rounds soit plus de la moitié de ce qu'il avait fait dans le reste de sa carrière.

En outre, ce garçon est âgé de vingt-quatre ans et vous savez qu'en moyenne un poids lourd est en grande forme à vingt-huit ans. A force de travail, je m'applique à lui faire perdre sa graisse superflue et à la remplacer par du muscle. Le muscle pèse lourd et je suis certain que Jo atteindra et dépassera même 100 kilos dans les années à venir.

Les projets que j'ai adoptés pour ce grand garçon studieux, qui m'écoute et m'obéit sans broncher, sont les suivants : maximum de combats, je dirai même maximum de rounds, avec le minimum de risques.

La boxe est pour Jo un métier

Je ne dois pas non plus perdre de vue la carrière commerciale de mon poulain.

Il ne s'agit pas de mettre les bouchées doubles, mais de gravir les échelons normalement et prudemment. Avant de nous attaquer aux meilleurs, nous commencerons par les moindres. Pourtant, Jo reste, à mon avis, un garçon extraordinairement doué. Fort et intelligent, il est normal qu'il mette les bouchées doubles. Quand il aura fait encore une cinquantaine de rounds, je suis certain qu'il ne sera plus un novice, mais déjà un boxeur connaissant son métier, pas à fond, certes, car, pour cela, il faut une carrière entière, mais suffisamment pour pouvoir risquer les grandes compétitions.

L'avenir est à nous

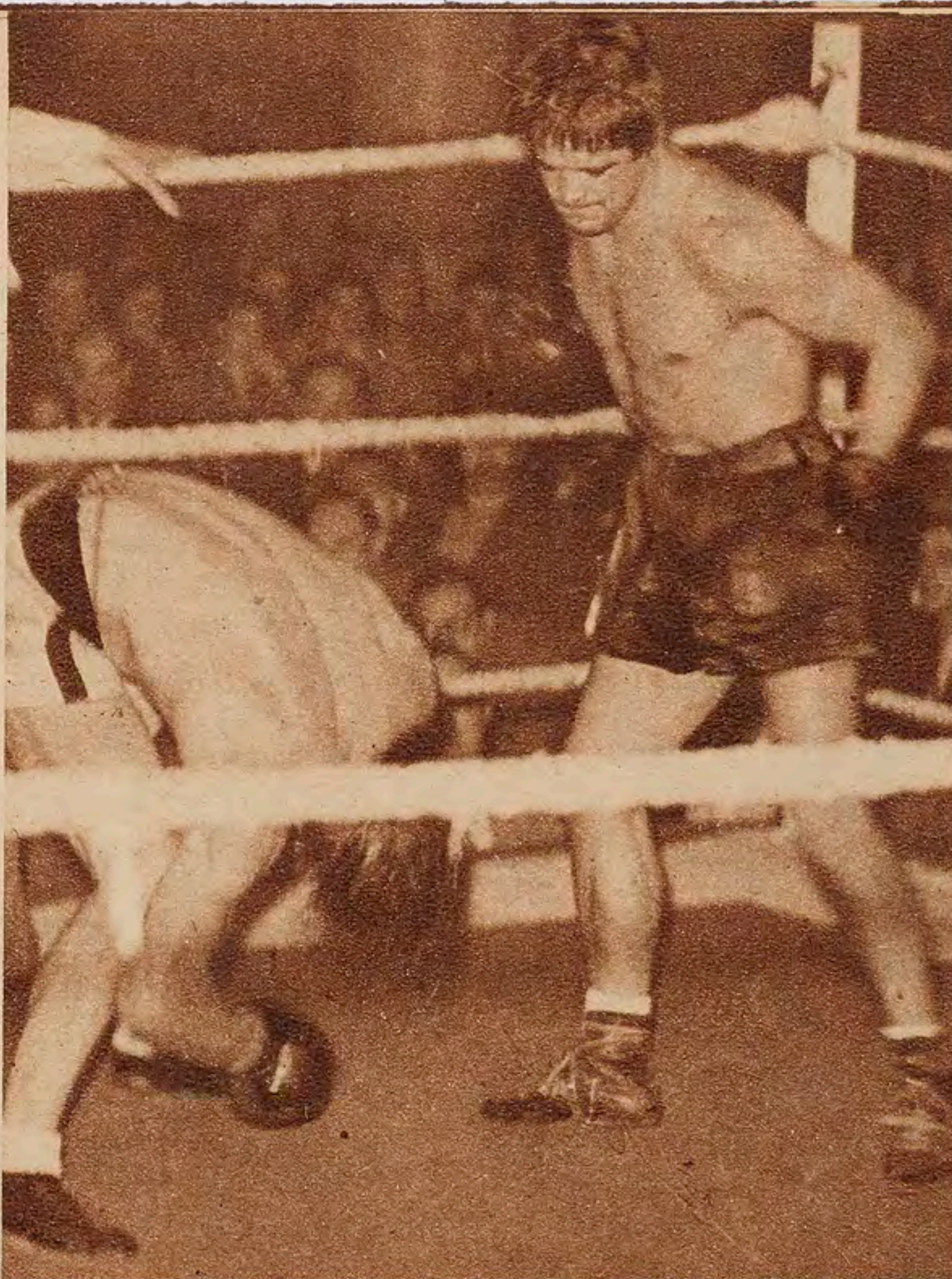
J'estime qu'après cet hiver de compétition Jo pourra affronter Woodcock, car, pour moi, celui-ci n'est pas un très grand champion. Et lorsque Weidin aura rencontré et battu, je l'espère, Bruce Woodcock, notre voie, là encore, sera toute tracée : l'Amérique, le paradis des poids lourds. Là-bas nous commencerons encore par le bas de l'échelle. Nous attaquerons les « Woodcock » d'Amérique avant de penser à Joe Louis.

Mais là encore je suis confiant et je suis certain qu'un jour Jo Weidin aura sa chance pour le titre mondial. Mais cela, c'est déjà la seconde partie de sa carrière, la partie américaine.

Aujourd'hui, nous n'en sommes qu'à la partie européenne et il s'agit de ne pas commettre d'erreurs et de ne pas trébucher.

Dés maintenant, nous sommes en train de nous préparer à franchir le premier barrage, représenté par le vétéran Jack London. Ne croyez pas que la tâche sera si facile que cela. London est vieux, bien sûr, mais il est plus chez lui sur le ring que dans la rue. Jo aura là un aperçu de ce qu'est « un boxeur avec du métier ». Ensuite, il apprendra à vaincre un puncheur, puis un stylist. Car, au fond, la meilleure leçon, pour un garçon intelligent, c'est encore le combat...

(Recueilli par A. D.).



Mardi, sur le ring de la salle de la Mutualité, à Paris, Louis Thierry, poursuivant sa carrière de welter, affrontait le Nordiste Caboche, que l'on voit déséquilibré, en mauvaise posture, devant l'ex-champion de France des légers.

LES JUGES DE LA MUTUALITÉ ONT VU GAGNER THIERRY...



Caboche (de dos) vient de bloquer le direct du droit de Thierry. Après dix reprises d'une rencontre très serrée et parfois monotone, les juges déclareront Thierry vainqueur aux points.



L'italien Fusaro, boxeur classique, plaça contre A. Famechon, jeudi, à Wagram, des directs et des crochets, mais Famechon, à g., en bloqua beaucoup.

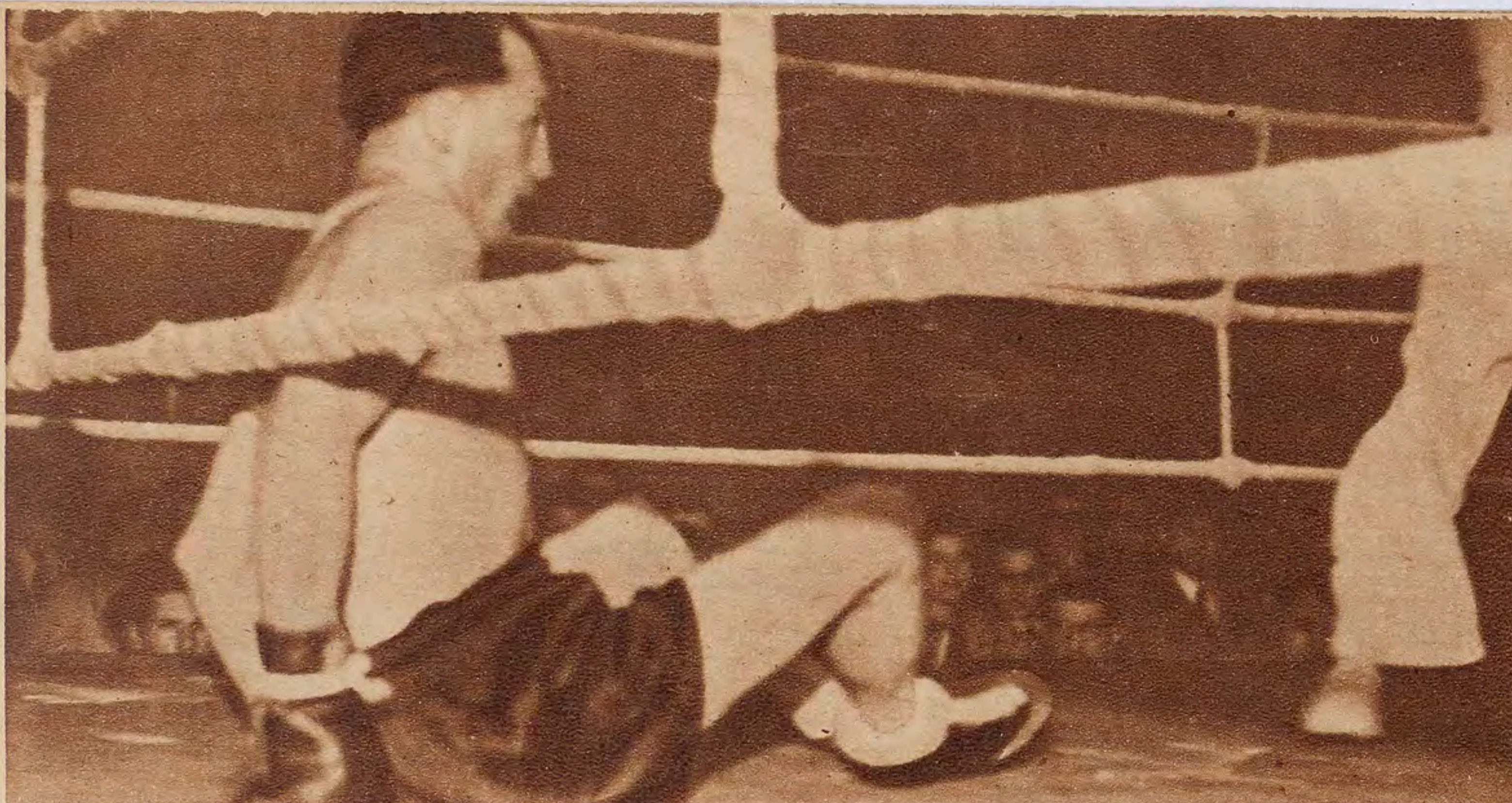


Famechon, plus puissant, fit le forcing, attaquant des deux mains. Par d'habiles bonds en arrière, Fusaro évita souvent des coups. Il fut battu aux points.

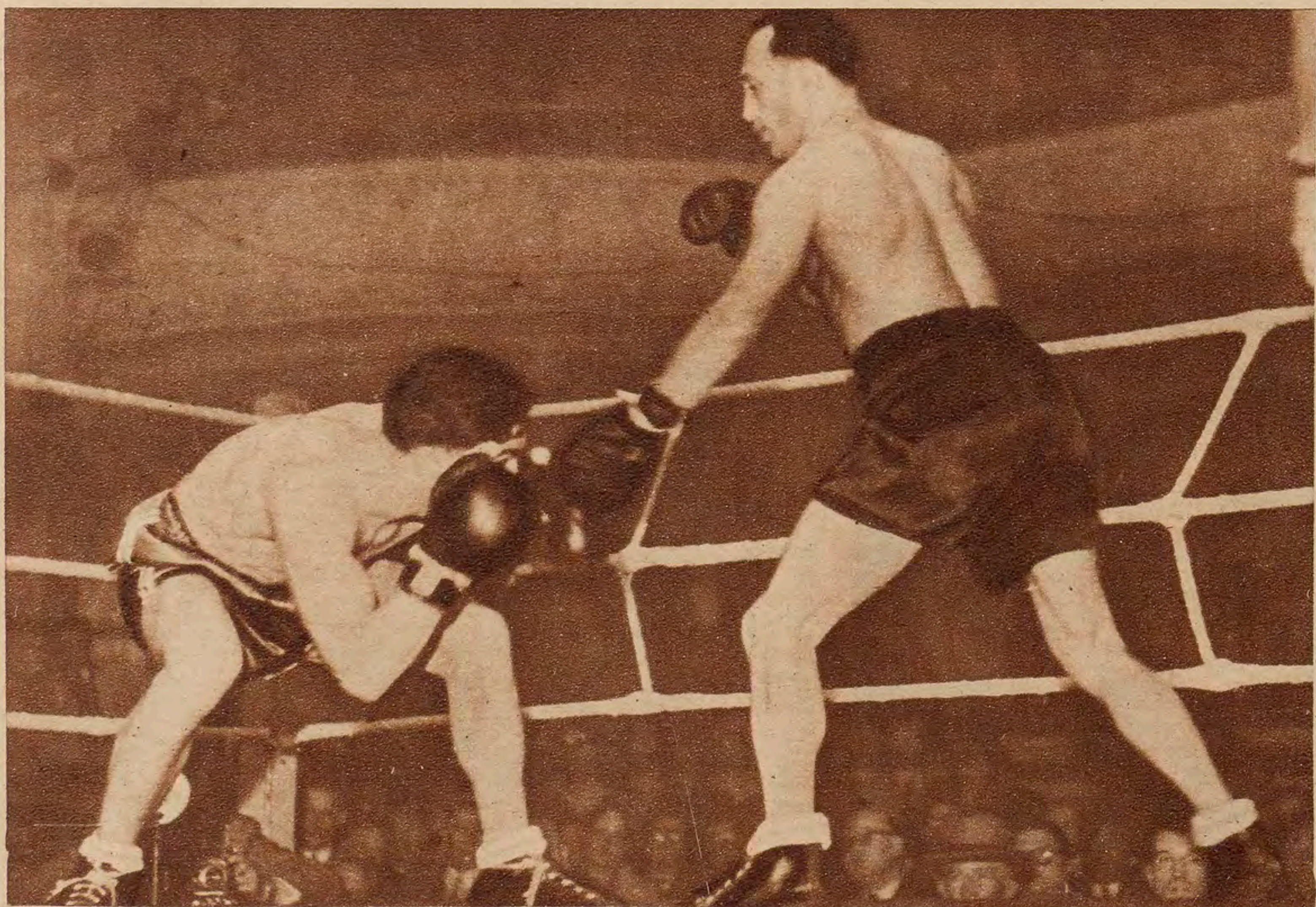
FUSARO N'A PAS PRIS SA REVANCHE SUR A. FAMECHON



La fin du combat fut pénible pour Fusaro qui se couche ici sur son adversaire Famechon, dont le crochet n'a trouvé que l'épaule de l'italien.



Lundi soir, à Bruxelles, Raoul Degryse n'a pas eu la partie belle contre le champion d'Europe des poids mouches, Maurice Sandeyron. Ici, le Belge, qui devait aller trois fois à terre, fait connaissance avec le canevas.



Garde serrée, boxant presque accroupi, Sandeyron attend l'attaque de Degryse. Malgré sa très nette supériorité tout au long du combat, Sandeyron ne devait pas être donné vainqueur, les juges anversois déclarant le match nul.

... MAIS CEUX D'ANVERS ONT FRUSTRE SANDEYRON



Blessé à la pommette au cours du 8^e round, Sandeyron, l'air pourtant confiant, attend le coup de gong, tandis que son soigneur ainsi que son professeur et manager Pierre Gandon (à gauche) nettoient sa blessure qui saigne.

DU SUCCÈS MÉRITÉ D'ANDRÉ FAMECHON A LA VAINÉ EFFICACITÉ DE SANDEYRON

par C. W. HERRING

NOUS savons combien il est difficile de faire l'unanimité autour d'une décision des juges après un match de boxe, les bases sur lesquelles s'étaye le résultat manquant de consistance. Mais si l'un voit carmin, l'autre grenat, on peut se mettre d'accord en disant que c'est rouge.

Ce fut à peu près le cas pour la rencontre franco-italienne qui mit aux prises André Famechon et Angelo Fusaro, l'autre soir, à la Salle Wagram. Le dernier nommé fit une bonne première moitié de combat, Famechon une meilleure seconde et tout le monde tomba d'accord pour trouver que le Français avait gagné de justesse aux points.

Certains pouvaient, bien sûr, être d'avis que Fusaro méritait le match nul, et si on mettait l'efficacité hors de la question, ils

auraient encore davantage eu raison, mais tant que le knock-out sera le guide souverain en boxe, il faut accorder à l'efficacité sa quote-part.

Mais s'il est difficile de faire l'unanimité autour d'une décision aux points, cela n'est pourtant pas impossible, il suffit qu'un des adversaires ait prouvé, durant la rencontre, sa supériorité manifeste tant au point de vue boxe qu'au point de vue efficacité. Ce sont les deux facteurs principaux pour élaborer un résultat, qui se contredisent et qui, précisément, rendent les décisions si difficiles quand la « science » se trouve d'un côté et l'efficacité de l'autre.

Lorsque ces deux éléments se trouvent réunis chez le même adversaire à des degrés supérieurs, ils peuvent laisser place à l'équivoque et c'est pourquoi le résultat prononcé à Anvers à l'issue du combat entre Maurice Sandeyron et Raoul Degryse n'est ni plus ni moins qu'une hérésie. En effet, l'arbitre et un des juges ont vu un match nul qui n'existait pas, car non seulement Sandeyron s'était montré nettement le meilleur « boxeur », mais il avait expédié Degryse quatre fois au tapis.

Si l'efficacité a fait pencher la balance en faveur de Famechon à la Salle Wagram, et alors que Fusaro n'a pas été knock-down,

combien plus net aurait dû être le succès de Sandeyron à Anvers. C'est pourquoi il est permis d'affirmer que Maurice Sandeyron a été frustré d'une victoire en Belgique et le fait est d'autant plus grave qu'il est champion d'Europe.

Ce n'est plus, comme je le disais au début de cet article, voir une couleur d'un teint différent suivant le jour ou la lumière sous lequel on se place, c'est vouloir nous faire prendre du blanc pour du noir ou réciproquement. C'est bien simple, la décision d'Anvers est la plus mauvaise que j'ai enregistrée depuis que les juges irlandais ont déclaré Bunty Doran vainqueur de Jean Jouas l'été dernier à Belfast. Pourtant nous en avons connu quelques-unes de bien surprenantes. Mais celle d'Anvers reste plus brutale que celle de Belfast, et c'est tout dire.

JOUAS A DOMINÉ ÉMILE FAMECHON MAIS LES JUGES L'ONT MIS K. O.



Dimanche, sur le ring de la Mutualité, Emile Famechon a été déclaré vainqueur aux points de Jouas. Le voici tentant de placer un swing au corps de Jouas qui pare de l'avant-bras.

Il n'est pas nécessaire d'aller à Anvers ou à Belfast pour être indigné par le verdict d'un jury pugilistique.

Dimanche, à la Mutualité, Jean Jouas a dominé Emile Famechon aussi nettement qu'il avait dominé Bunty Doran, et, tout comme en Irlande, il a été déclaré oattu. C'est à n'y rien comprendre et l'on se demande anxieusement en pareille circonstance où va la boxe. Pourtant, deux de nos juges les plus réputés faisaient en l'occurrence fonction d'officiels. Ils ont dû voir comme nous, comme tout le monde, Jean Jouas faire preuve d'une telle supériorité que, par instant, il se jouait de son adversaire comme un chat d'une souris.

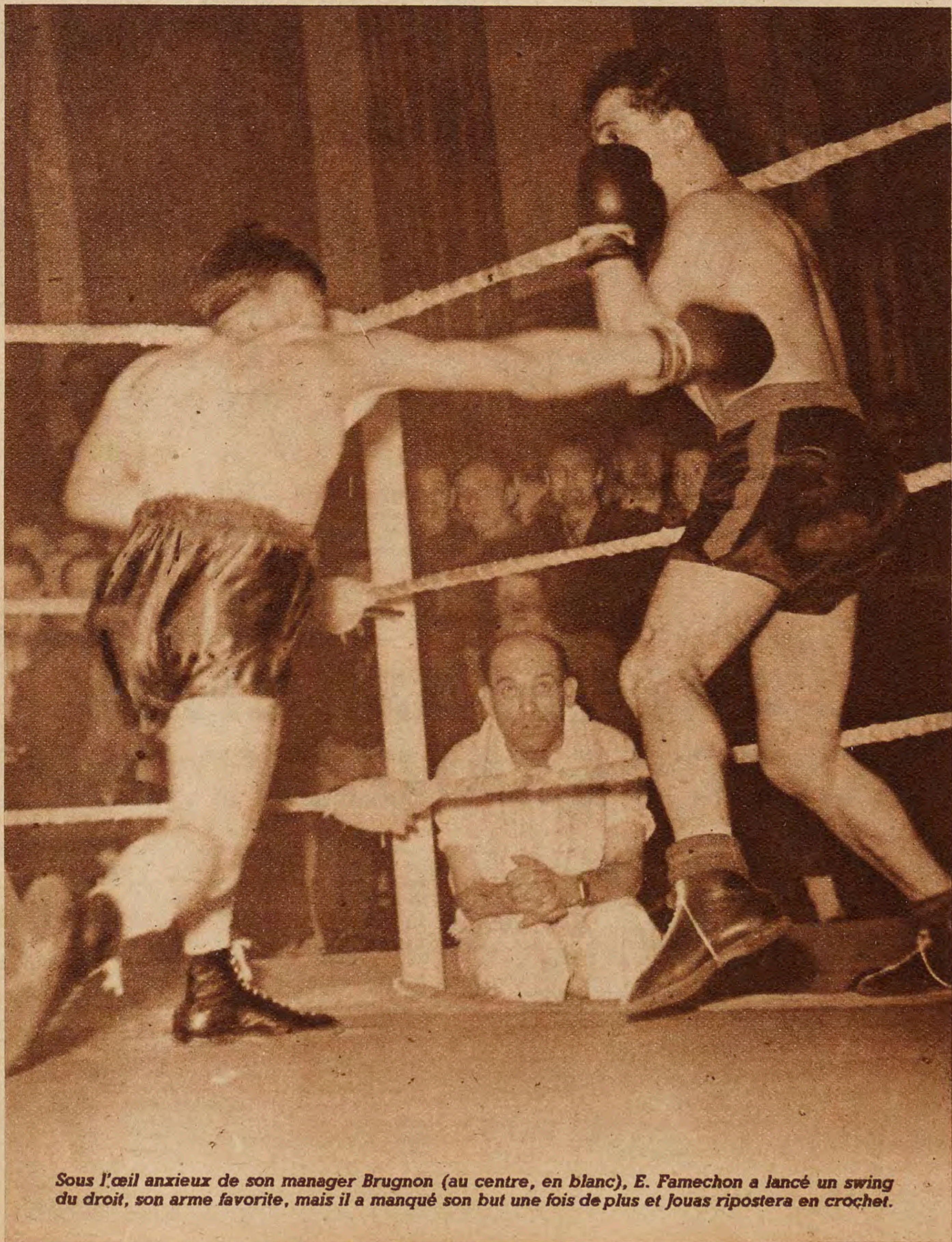
Ils ont vu le pouain d'Eugène Huat toucher cinq fois et de façon beaucoup plus précise que son adversaire. Sans doute, les coups de Jouas, pour être efficaces, étaient courts et ne produisaient pas l'impression des swings de Famechon, mais l'escomptais que la manière, si elle pouvait peut-être tromper le public, n'abusait pas les juges. Or, le contraire se produisit : les spectateurs ont parfaitement compris et les juges se sont trompés.

Ceci dit, j'ajouterais qu'Emile Famechon n'a pas fait preuve de la forme démontrée lors de ses derniers combats en Angleterre. Et ceci confirme cela.

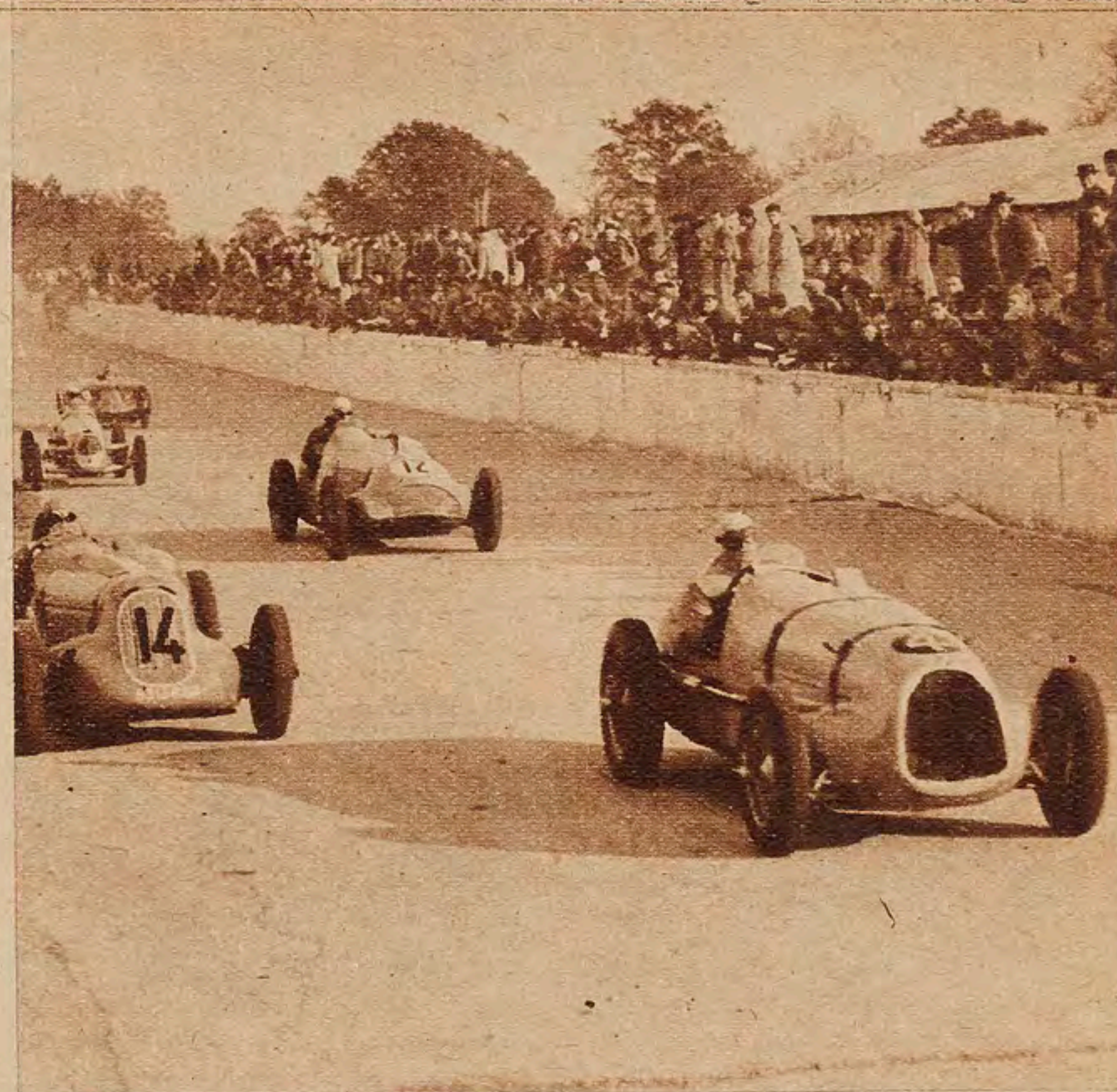
L'empoignade entre Lahoucine et Gilbert Stock a été ce que l'on attendait, et c'est tout dire.

Les deux adversaires ont bataillé tête contre tête, jusqu'à épuisement ; un échange a suivi l'autre, chacun à tour de rôle prenant l'avantage sans pouvoir le rendre décisif. Et ce fut un match nul...

G. W. H.



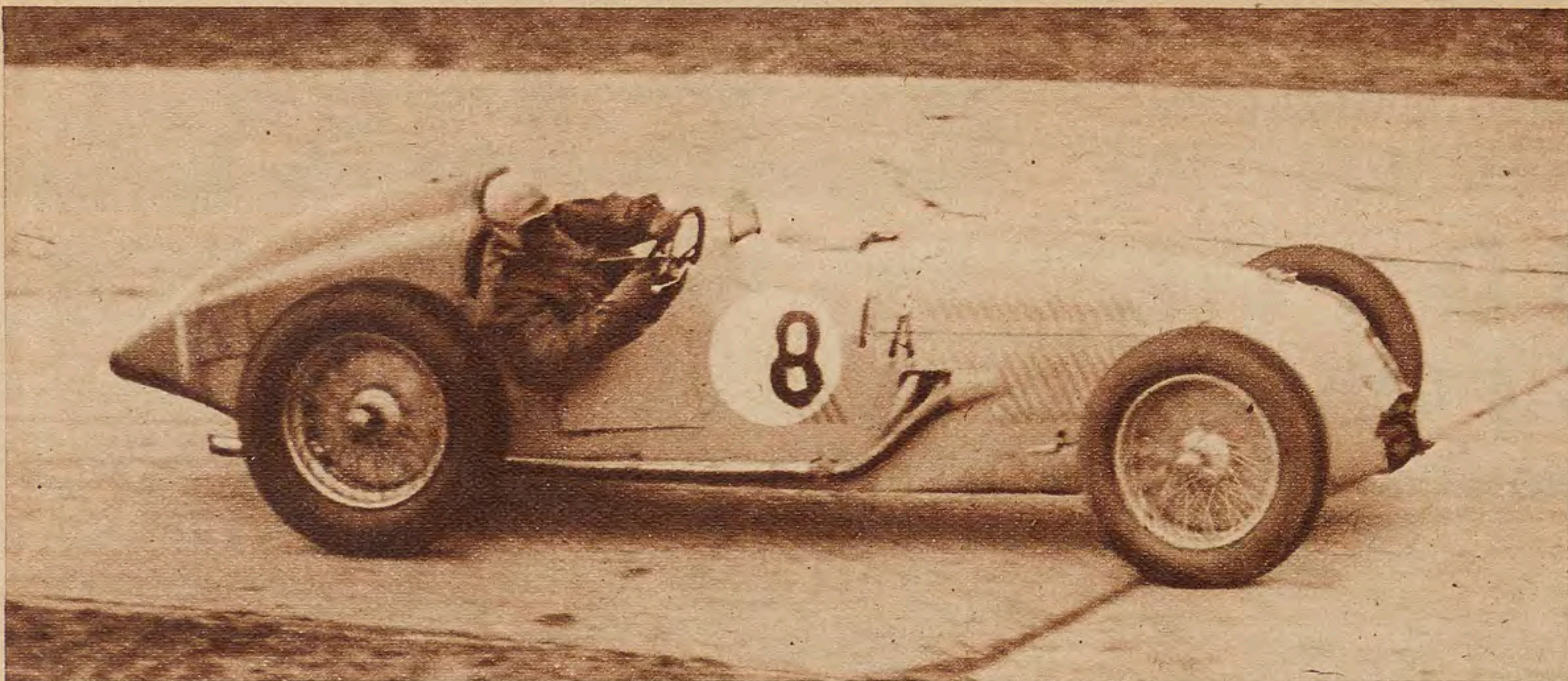
Sous l'œil anxieux de son manager Brugnion (au centre, en blanc), E. Famechon a lancé un swing du droit, son arme favorite, mais il a manqué son but une fois de plus et Jouas ripostera en crochet.



Le départ de la Coupe du Salon vient d'être donné sur l'autodrome de Monlhéry. Rosier a pris la tête devant Meyrat. En troisième position (n° 12) Pozzi qui finira troisième de l'épreuve.



La première moitié de la course fut dominée par le duel Chiron-Giraud-Cabantous. Ici, Chiron est en tête devant son rival et coéquipier de l'écurie France. Derrière, Sommer revient très rapidement.



Giraud-Cabantous, vainqueur de la Coupe du Salon, vire au volant de sa Talbot de l'Ecurie France. Il devait trouver dimanche à Montlhéry la consécration de sa virtuosité et d'une très belle carrière qui est loin d'être terminée.

GIRAUD-CABANTOUS LE PLUS VITE A MONTLHÉRY OU CHABOUD EST DEVENU CHAMPION DE FRANCE

COMME prévu, Chaboud, en tête du Championnat de France des conducteurs 1947, n'a pas enlevé la victoire dans cette course du Salon organisée contre vents et marées par l'U. S. A. à l'autodrome. Mais il a confirmé sa position de leader au classe-

ment en ne terminant d'ailleurs pas loin du premier, Yves Giraud-Cabantous (de l'Ecurie France), puisqu'il le suit au classement, en seconde position.

Course dure, où les vedettes ont dis-

par **André MAJOR**

LA COUPE DU SALON

1. GIRAUD-CABANTOUS (Talbot, Ec. France), 2 h. 6' 28" 2/10 (moyenne 143 km. 086) ; 2. E. Chaboud (Talbot), 2 h. 6' 32", à 3 tours ; 3. Pozzi (Talbot), 2 h. 7' 59", à 3 tours ; 4. Constantini (Delage), 2 h. 8' 3", à 3 tours ; 5. Louveau (Maserati), 2 h. 8' 15", à 3 tours ; 6. Rosier (Talbot), 2 h. 8' 33", à 5 tours.
Premier des petites cylindrées : Robert (Cisitalia), à 5 tours.

paru les unes après les autres : Sommer, lâché une fois de plus par la mécanique, tout comme Louis Chiron.

Chiron fut un animateur splendide et sa lutte avec Giraud-Cabantous et Sommer, revenant très fort, qui culbuta les records du tour, a donné de l'intérêt au début de la course.

Chaboud, longtemps en position d'attente, mena une course sage. La partie, il est vrai était grosse d'importance pour lui. Il l'a parfaitement jouée.

Nous n'avons pas vu, au complet, l'équipe italienne annoncée à l'extérieur.

Il est vrai que, jusqu'au dernier moment, l'organisation a souffert de freinages incompréhensibles, puisqu'en fin de compte l'autorisation réelle ne lui est parvenue que la veille...

Et l'U. S. A. a eu du mérite d'avoir serré les dents.

Dans les petites cylindrées, après l'abandon du favori Loyer, l'intérêt s'est porté sur son coéquipier Robert qui termina en vainqueur de la catégorie.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES CONDUCTEURS

Après la Coupe du Salon, le classement du Championnat de France des conducteurs pour 1947 s'établit ainsi :

1. E. CHABOUD ; 2. Giraud-Cabantous ; 3. Louveau ; 4. Pozzi ; 5. Rosier.



Eugène Chaboud, second de la course, a définitivement confirmé sa position de leader du championnat des Conducteurs 47.



Après l'arrivée, Giraud-Cabantous, triomphateur de la journée, est félicité par son « ancien » Louis Chiron qui a dû abandonner.



LES «BOYS» DE DUPERRAY ONT ÉTÉ MALMENÉS...

CROIX ROUSSE DE LYON-SOKOLS ZABOREWSKY (15-40) : Vendredi soir, à Lyon, l'équipe de la Croix-Rousse a subi une lourde défaite devant l'équipe tchécoslovaque des Sokols Zaborewsky. Busnel, de passage à Lyon, était pourtant venu donner le coup d'envoi et encourager son ancien équipier Duperray que l'on voit ici (en blanc) aux prises avec Cubilka (à gauche).



P. U. C.-J. D. A. M. (33-22) : Dimanche, salle Jaurès, le P. U. C. l'a emporté. Frézot (à g.) a tenté le panier. Faucherre (n° 3) suit le ballon des yeux.

EN CHAMPIONNAT DE PARIS : ON PREND LES MÊMES...

par **Bertrand BAGGE**

DEPUIS que le championnat de Paris a débuté, on attendait en vain la surprise qui permettrait de tabler sur une finale inédite, amenant aux suprêmes honneurs des clubs peu en vedette l'an passé !

Mais il est dit que cette compétition se refusera toujours à nous donner les émotions que nous apporte le championnat de France.

Samedi, sur le parquet de la salle Jean-Jaurès, les Hirondelles des Coutures, après un match où les prises de catch furent plus à l'honneur que le véritable basket, ont succombé une nouvelle fois, perdant ainsi toutes chances de disputer les demi-finales. Le Stade, de son côté, l'emportait grâce à Ducos

de la Haille, s'arrogeant ainsi le droit de figurer aux côtés des trois grands : le P. U. C., Championnet et le Racing.

Car, de leur côté, les hommes de Frézot et ceux de Lesmayoux ont encore pu, en dépit du manque de condition très évident qui est leur, porter trois points à leur actif en disposant respectivement de la J. D. A. M. et du S. C. P. O.

Ainsi, à défaut de finales rendues sensationnelles par la qualification d'outsiders, il ne nous restera plus qu'à attendre un choc classique du type P. U. C.-Championnet. Et c'est encore une fois la qualité du jeu, et elle seule, qui pourra redonner de l'attrait à la compétition parisienne.



CHAMPIONNET SP.-S. C. P. O. (24-22) : Contre les cheminots, les tenants, qui essayaient leurs juniors, ont failli succomber. Ici, Legras se saisit de la balle.

LES DEUX PLUS BEAUX BUTS D'ARSENAL- RACING RACONTÉS PAR LEURS AUTEURS

J'AI MARQUÉ "A TÊTE REPOSÉE"

par Emile BONGIORNI

Je dois le dire, j'ai été très heureux de réussir le deuxième but du Racing, mais ce qui me cause encore le plus vif plaisir, c'est la manière dont j'ai marqué ce but. Je l'ai réussi « à tête reposée », malgré l'opposition de Compton et de Scott qui sont pourtant des footballeurs difficiles à battre.

Il me paye de tous les sacrifices faits à l'entraînement et dans la vie. Je dis bien des sacrifices, car je me suis entraîné tous les jours, sans répit, pendant des heures entières, obstinément, sous la direction de M. Baron à qui je dois beaucoup.

M. Baron, qui essaie continuellement de discipliner ma façon de jouer, est non seulement un grand entraîneur, mais aussi un ami qui sait vous encourager dans les moments difficiles. Il est responsable également de la modification survenue dans mon style à la suite de notre travail en commun, opiniâtre, sans relâche. C'est grâce à ses efforts, sous sa direction, que j'ai changé ma manière en essayant le plus souvent possible de distribuer le jeu à mes camarades de la ligne d'attaque, sans pour cela négliger mes chances personnelles quand je suis en bonne position de but. Si je suis complet maintenant et non plus uniquement un « fonceur », c'est encore grâce à M. Baron.

C'est lui qui a perfectionné notre système de jeu en attaque. Ce système qui fait tant couler d'encre et que plusieurs équipes, et non des moindres, je veux parler de Reims, Lille, entre autres, ont également adopté. M. Baron règle cette sorte de « ballet ». A l'entraînement, nous « répétons » pendant de longs moments pour le mettre complètement au point. Dans

notre désir de bien faire, nous en arrivons même à nous tromper, à nous adresser des passes, parfois trop longues ou trop courtes ! Notre méthode de permutations incessantes n'est pas encore réglée à la perfection, mais nous travaillons sans cesse pour l'améliorer et elle sera bientôt parfaitement appliquée, avec une grande précision, et alors, elle donnera les résultats attendus même quand nous jouerons contre des équipes adoptant la tactique « béton », comme ce fut le cas de Toulouse il y a une semaine.

Notre victoire sur Arsenal m'a rempli de joie, car il est, malgré tout, incontestable que les Londoniens ont une grande équipe, mais je le suis encore plus de voir que le jeu français dans sa manière bien personnelle peut maintenant soutenir la comparaison avec n'importe quelles équipes étrangères qui viendraient jouer chez nous, « en baladeurs » ou non. Tous mes coéquipiers ont joué pour montrer que notre tactique offensive et que notre technique allaient en progressant sans cesse. Ils ont bien mérité cette victoire qui est un encouragement pour tous ceux qui ont adopté, comme nous, la méthode mise à l'honneur au Racing. Mais, M. Baron, encore une fois, merci !

E. Bongioni
(Recueilli par G. C.).



RACING-ARSENAL (4-3), à Colombes : Devant Scott qui se replie, le vieux Male dégage son camp devant le racingman Vaast, un des héros du match.

JE NE L'AI PAS FAIT EXPRES!...

par Ernest VAAST

On a beaucoup parlé de mon but, le troisième du Racing, contre Arsenal. On a prononcé les mots « d'effet », de balle « liftée », de balle « travaillée », de « précision exceptionnelle », de but « pensé ». Eh bien ! je dois avouer tout simplement que je ne l'ai pas fait exprès !

L'histoire de ce but est simple : sur un mauvais dégagement du demi centre d'Arsenal, Compton, la balle fila sur l'aile droite où se trouvait, à ce moment, mon camarade Nikolitch ; celui-ci, après une feinte de corps, centra aussitôt, en demi-volée, à 1 mètre de hauteur à peu près ; la balle me parvint et je la repris de volée, mais, au lieu de la frapper de « plein pied », je la frappai de l'extérieur du pied, si bien qu'aussitôt elle prit un effet terrible et trompa Swindin. Certes, j'ai visé, mais quand on reprend une balle de volée on ne sait jamais quelle direction elle va prendre. C'est un fait certain. Je dirai même que je pensai que Swindin allait bloquer ce tir.

La victoire du Racing sur Arsenal n'a pas été une surprise pour moi. Evidemment, je ne mésestima pas la valeur de nos adversaires, valeur qui est grande, mais je croyais fermement que nous étions capables de marquer plusieurs buts à la défense des « canonniers ». Ainsi, quand, avant le match, notre directeur sportif M. Galey m'a demandé quel était mon pronostic, je lui ai répondu : « Nous devons gagner par 3 buts à 2... »

Dans mon idée, notre succès possible dépendait de notre défense. Si celle-ci « tenait bien le coup », nous étions certains de vaincre tant j'étais persuadé que Swindin serait battu plusieurs fois !

Les footballeurs anglais m'ont paru lents et rester trop sur leurs positions. Devant les changements continus de notre attaque, les défenseurs britanniques ont été dérouterés, leur demi centre, le célèbre Leslie Compton, y compris. Je l'ai trouvé, personnellement, trop statique. Il ne se déplace pas très rapidement et revient difficilement sur l'homme qui l'a passé.

Il est certain que nous avons subi une dure épreuve dans le dernier quart d'heure alors que les joueurs d'Arsenal faisaient à ce moment étalage de toute leur technique qui est remarquable. Mais je crois que si nos adversaires ont paru tellement brillants, c'est surtout parce que nous étions à ce moment très fatigués et dans l'impossibilité de soutenir le train imposé. Notre lassitude, c'est, à mon avis, le seul secret de ce dernier quart d'heure d'Arsenal que tout le monde a trouvé sensationnel !

Malheureusement, j'ai été touché au genou lorsque nous avons marqué le quatrième but et, maintenant, je suis inquiet car je ressens une douleur tenace. Je vais me soigner activement, énergiquement, pour être d'attaque. Ce n'est pas le moment de s'arrêter, il faut jouer...

Vaast
(Recueilli par G. C.).

LE BALLON E



★ STADE FRANCAIS-ALÈS (3-1): au Parc des Princes. Sur le terrain détrempé du Parc, les joueurs du Stade, plus à leur aise, ont imposé leur meilleure technique aux rapides, mais brouillons footballeurs alésiens dont les avants ne surent pas shooter au but avec précision. Voici le goal alésien Sinibaldi III, qui devait être battu trois fois, en difficulté sur un shot de Dupraz mais la balle sortira de peu, à droite des buts. A droite, Leseignoux et Paternotte.

LES RÉSULTATS

DIVISION NATIONALE

Stade-Alès, 3-1 ; Toulouse-Roubaix, 2-1 ; Lille et Strasbourg, 1-1 ; Saint-Etienne-Cannes, 3-1 ; Montpellier et Rennes, 2-2 ; Marseille-Sète, 4-1 ; Racing-Nancy, 3-1 ; Reims-Red Star, 1-0 ; Sochaux-Metz, 4-3.

DEUXIÈME DIVISION

Girondins-C. A. Paris, 3-2 ; Lyon-Amiens, 2-0 ; Besançon et Lens, 1-1 ; Le Havre-Le Mans, 2-1 ; Rouen-Angoulême, 2-0 ; Nice-Avignon, 2-1 ; Béziers et Nîmes, 0-0 ; Valenciennes-Colmar, 3-1 ; Douai et Troyes, 2-2 ; Angers-Nantes, 3-2.

LES CLASSEMENTS

DIVISION NATIONALE

1. Reims et Lille, 20 pts ; 3. Marseille, Saint-Etienne, 18 pts ; 5. Roubaix, Racing, 17 pts ; 7. Nancy, Stade, 14 pts ; 9. Strasbourg, Sochaux, 13 pts ; 11. Metz, Toulouse, Montpellier, 11 pts ; 14. Cannes, Rennes, 10 pts ; 16. Alès, 7 pts ; 17. Red Star, 6 pts ; 18. Sète, 4 pts.

DEUXIÈME DIVISION

1. Nice (12 m.), 21 pts ; 2. Le Havre, Lyon (12 m.), 18 pts ; 4. Valenciennes (12 m.), 17 pts ; 5. Besançon, Colmar, Lens (12 m.), 14 pts ; 8. Nantes (11 m.), 13 pts ; 9. Amiens (12 m.), 13 pts ; 10. Rouen, Nîmes (12 m.), 12 pts ; 12. Bordeaux (12 m.), 11 pts ; 13. Troyes (12 m.), 10 pts ; 14. Avignon, Angers (12 m.), 9 pts ; 16. Douai (11 m.), 8 pts ; 17. Béziers (12 m.), 8 pts ; 18. Le Mans (10 m.), 6 pts ; 19. Angoulême (12 m.), 5 pts ; 20. C. A. P. (12 m.), 4 pts.

300.000 FRANCS DE PRIX

C'est ce que
vous offre



A l'occasion de son grand concours du
Football français 48

Voici le règlement définitif

DEUX QUESTIONS PRÉCISES :

- 1° Qui gagnera le Championnat de France ? (Première Division professionnelle.)
- 2° Qui remportera la Coupe de France ?

Nos prix ne seront accordés qu'à ceux qui auront répondu exactement à ces deux premières questions.

DEUX QUESTIONS SUBSIDIAIRES :

- a) Combien le club champion de France marquera-t-il de buts au cours de la saison et dans ladite épreuve ?
- b) Combien le vainqueur de la Coupe de France marquera-t-il de buts en finale ?

Pour les questions subsidiaires, et pour celles-là seulement, nous retiendrons les réponses se rapprochant le plus des chiffres exacts. Au cas où plusieurs concurrents répondraient de façon identique aux questions subsidiaires, ils seraient départagés par voie de tirage de sort.

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions les 6° et 7° dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1° mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2°.

Voici d'ailleurs la
liste complète des
prix :

**PREMIER PRIX :
150.000 FRANCS**

2° Prix : 50.000 — 3° Prix : 25.000 ;
4° : 15.000 ; 5° : 10.000 ; 6° : 5.000 ;
7° : 6.000 ; 8° : 4.000 ; 9° : 3.000 ;
10° : 2.000.

du 11° au 20° : 1.000 francs à chacun ;
du 21° au 35° : un abonnement d'un an
à BUT et CLUB ;

du 36° au 50° : un abonnement de six
mois à BUT et CLUB.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » a été publiée dans notre numéro 88 en date du 6 octobre 1947.

**BON
N° 6**

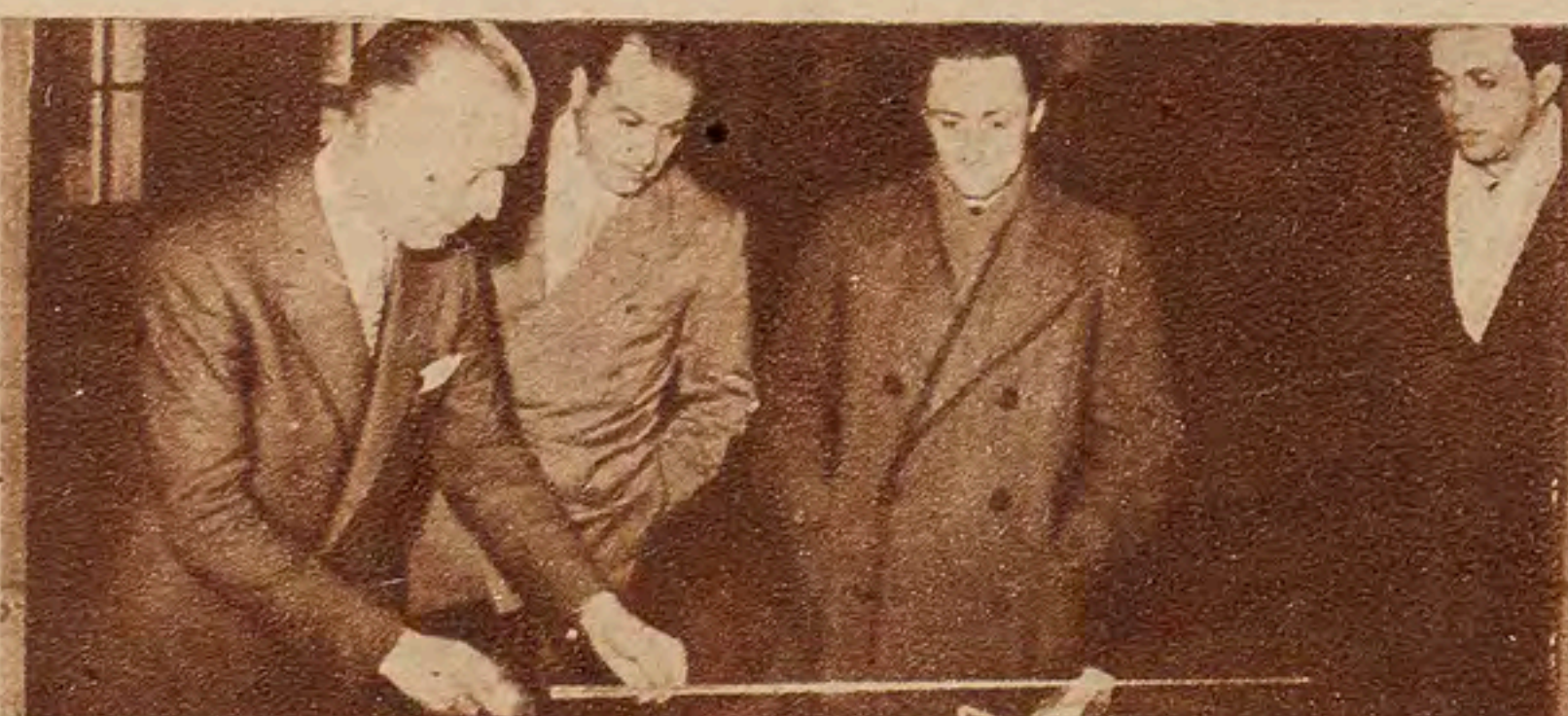
**BON
N° 7**

EST ENTRÉ TROIS FOIS...



Cette fois, Sinibaldi III a eu moins de chance, et la balle shootée par Soerensen a secoué ses filets. Derrière Aston qui se baisse, Sinibaldi, battu, va aller la ramasser tristement au fond de sa cage.

LES INCIDENTS DU MATCH DE FOOTBALL MILAN-LIVOURNE ONT PRIS FIN... DANS LE SANG DE DEUX JOURNALISTES!



On a le sang chaud à Milan. Ces photos ont, en effet, été prises au Tennis Club de la ville où deux journalistes, le Dr. Bardelli et D. Mazzucato, ont réglé, jeudi dernier, un différend qui les opposait depuis le match de football Livourne-Milan. Le Dr. Bardelli avait accusé son confrère d'avoir lâchement quitté le terrain quand les spectateurs y descendirent et assaillirent les joueurs milanais. Après s'être blessés réciproquement au bras, les deux journalistes consentirent enfin à se serrer la main.



Sinibaldi III encore à l'ouvrage ! Il est sorti audacieusement de ses buts et a plongé dans les pieds de l'inter stadiste Mathiesen qu'il a déséquilibré, mais le Danois a eu le temps de frapper la balle et Sinibaldi III regarde vers ses buts avec anxiété. Mais le point sera pourtant manqué.

VOUS VOUS SOUVENEZ DE...

- Double crime sur la ligne Maginot
- Deuxième Bureau contre Kommandantur
- Un homme a trahi

Vous retrouverez l'auteur

PIERRE NORD

avec

" MES CAMARADES SONT MORTS "

Un document vrai

sur des années d'action clandestine, racontées par un témoin, par un de ceux qui furent à la fois l'âme et l'acteur des réseaux de renseignements.

A l'unanimité, le jury présidé par **Georges DUHAMEL**, avec **VERCORS, REMY**, etc., a décerné à cette œuvre magistrale

LE GRAND PRIX "VÉRITÉ"

doté de 200.000 francs par

Le Parisien

Ce sont

Des pages extraordinaires

montrant, avec exactitude dans une atmosphère d'aventure saisissante

2^e Bureau contre Gestapo

publiées à partir du 18 novembre par

Le Parisien

Vous lirez également dans **LE GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION** des enquêtes passionnantes et, bientôt un grand roman inédit de **PAUL REBOUX**

STRASBOURG A TRAVAILLÉ P

O n prévoyait une journée de calme dans le championnat de Division nationale. Elle le fut à peu près, mais la situation des clubs de tête a été modifiée sensiblement, et trois clubs ont profité des résultats des matches joués à Lille et à Toulouse. Ce sont : Reims, Saint-Etienne et Marseille, tous trois vainqueurs. L'accident que l'on redoutait pour Lille a failli se produire, car les « dogues » n'ont pu faire mieux que de partager les points du match qui les opposait aux footballeurs strasbourgeois. Et Roubaix, que l'on ne croyait pas en danger à Toulouse, a connu la défaite.

par Lucien GAMBLIN

Le Stade de Reims, malgré la difficulté qu'il éprouva à venir à bout du Red Star qui lui rendait visite, a rejoint Lille à la première place et mène au goal average (3,25 contre 2,14), Saint-Etienne et Marseille, profitant de la défaillance de Roubaix, gravissent les échelons qui les rapprochent des leaders et sont au contact immédiat de ceux-ci, puisque l'écart entre eux et Reims et Lille n'est que de deux points, soit un seul résultat.

Quatre groupes sont maintenant nettement formés avec les dix-huit compétiteurs. Celui des premiers comprend six clubs : Reims, Lille, Saint-Etienne, Marseille, Racing Club Paris et C. O. Roubaix-Tourcoing. Le second est constitué par quatre clubs : Nancy, Stade Français, Strasbourg et Sochaux.

Le troisième rassemble cinq clubs : Montpellier, Metz, Toulouse, Rennes et Cannes, et le quatrième, trois « indigents » : Alès, Red Star et Cannes.

Strasbourg et Toulouse en vedette

Les honneurs de la treizième journée reviennent incontestablement à Strasbourg et à Toulouse. Heisserer et ses coéquipiers avaient à rencontrer la fameuse formation lilloise, dont on a fait un épouvantail depuis le début de la compétition, sur le stade Henri-Jaoris. Mais les joueurs alsaciens se sont employés de telle façon que l'attaque nordiste, avec ses Vandooren, Baratte, Tempowski, Carré et Léchante, n'a pu marquer qu'une fois, ce qui est tout à l'avantage des défenseurs strasbourgeois, tout en confirmant que la mitrailleuse lilloise est enrayerée depuis quelques temps.

Depuis quelques semaines, les joueurs de Roubaix, leurs dirigeants et leurs parti-

sans affichaient une confiance qui impressionnait. Après un tel effort, il ne restait plus qu'un pas à franchir pour être au premier plan. Mais les détenteurs du titre de champion de France sont « tombés sur un bec » hier, à Toulouse, et pour eux tout est remis en question.

Les Toulousains, cependant, ne partaient pas gagnants. Ils avaient dû remanier leur équipe et faire appel à leur entraîneur Enel pour se compléter. Mais leur cran suppléa une évidente infériorité technique et tactique, et Da Rui « alla aux pâquerettes » une fois de plus que Ibrir.

Rien n'est perdu pour Roubaix, mais Toulouse a acquis deux points précieux !

Marseille justifie sa valeur

Les victoires de Marseille sur Sète, du Stade Français sur Alès, de Saint-Etienne sur Cannes et de Reims sur le Red Star étaient prévues. Il faut retenir cependant que le Stade de Reims éprouva beaucoup de difficultés à vaincre le onze de Saint-Ouen, et que le Stade Français a dû donner à fond pour battre Alès.

Très méritoire est la victoire du Racing sur Nancy, mais plus encore l'est celle de Sochaux (qui a gagné huit places en deux mois), sur Metz qui se débat ferme, mais perd du terrain depuis quelques dimanches. Quant à Rennes, ses joueurs ne se sont pas laissés influencer au Clapas, et Montpellier ne put égaliser la marque du match qui les opposait au onze breton qu'une minute avant le coup de sifflet final. Il est vrai que Montpellier était privé de quelques titulaires.

Nice conserve son avance

Le Havre, Lyon et Valenciennes ont gagné hier, mais comme Nice a, lui aussi, augmenté son actif de deux points en battant Avignon — qui résista beaucoup plus que les Nîmois ne s'y attendaient — le club azuré en conserve les trois points d'avance qui le séparent de ses poursuivants.

La lutte pour la seconde place continue à être d'une belle apreté en seconde division. Tout laisse croire qu'elle durera toute la saison.

A noter que Lens n'a pu venir à bout de Besançon, qu'Angers a vaincu Nantes, à Nantes, et que les Nîmois ont dû être surpris d'être tenus en échec à Béziers.

Rien à signaler de particulier dans la défaite d'Angoulême par Rouen et le match nul de Douai avec Troyes.

LILLE-STRASBOURG (1-1) : Le demi Lang va dégager la balle malgré Tempowski qui essayait de dribbler. De g. à droite, Gaillard, Heisserer, Tempowski, Prévost et Lang.



Devant un paquet de coéquipiers et d'adversaires, Devos a dégagé de la tête. A gauche, on voit Perruchoud qui saute.



DOUAI-TROYES (2-2). Le Troyen Gruchala a shooté au but, malgré le Douaisien Devos, mais le goal Caille stoppera la balle au prix d'un joli plongeon dans le coin droit de sa cage. L'arrière Blaczyk n'a pu intervenir.



GIRONDINS-C. A. P. (3-2) à Bordeaux. Un but de plus pour Bordeaux. Sur coup franc d'Arnaudeau, Kargulewicz a shooté et marqué malgré le goal capiste Mattioni qui plonge. De dos, Persillon.



TOULOUSE-ROUBAIX (2-1). Ibrir, le goal toulousain, saute et cueille la balle sur un shot très dur de Grava, à droite. Au centre, le Toulousain Fortunel. (Théléphoto transmise de Toulouse.)

POUR REIMS...



Situation périlleuse pour les buts strasbourgeois. Sur corner, Lergenmuller n'a pas pu repousser la balle et Vandooren la contrôle de la tête, mais il l'enverra en touche. A g., Carré, Lang et Matéo. A d., Prévost et Mindonnet. Lergenmuller a eu chaud.

Face à ses buts, Mindonnet, harcelé par Baratte, semble tenir le ballon en équilibre sur son crâne, mais il va le passer à son goal Lergenmuller. A g., le demi Lang.



CANNES-SAINT-ÉTIENNE (0-3) : Verbrugghe, le goal cannois, a sauté et cueilli la balle derrière Mac Larren qui allait dégager de la tête. De dos, Rémy qui masque Firoud, à gauche, Leonetti, à droite, Mori et Domergue.

Verbrugghe (à gauche) est battu. Lauer (à droite) a tiré et la balle rentre dans les buts sous les yeux de Fornetti et Leonetti.



CANNES A DIX NE POUVAIT RIEN...

De notre correspondant particulier Jacques DARFEUIL

Cannes. — Lorsque Lerda eut quitté le terrain des Hespérides trois minutes après le coup d'envoi, un genou déboîté, la cause était entendue, car Saint-Etienne, pratiquant avec méthode et aisance, devait dominer, dès lors, une formation cannoise désorganisée et dont le grand mérite fut surtout de jouer après le repos avec une volonté farouche.

Honneur au courage malheureux, car le football moderne s'accommode bien mal d'une infériorité numérique. Au demeurant, les Stéphanois jouèrent avec autorité en attaque, affirmant une technique approfondie, avec un homme en grande forme : Firoud.

Derrière, Calligaris, calme dans ses interventions, assurait avec des demis ailes laborieux, un travail précis, tandis que la défense muselait assez facilement les deux attaquants dont Cannes pouvait disposer.

Le score de 3 à 0 étant acquis à la mi-temps, les Stéphanois jouèrent avec beaucoup moins de conviction après le repos, Cannes effectuant quelques incursions dangereuses dont l'une lui valut un penalty que l'Ecoisais Mac Laren mit à côté.

Avec Chaniel, Verbrugghe dans les buts, fut le meilleur Cannois.



Devant Firoud et Byalazyk (à g.), l'ailier cannois Hutton réussit un « heading », mais Calligaris (à droite), dégagera la balle très loin, en touche.

M. CHARLES SMULDERS

Président du Comité Sportif de la Ligue Vélocipédique Belge et Vice-Président de l'Union Cycliste Internationale

PREND NETTEMENT POSITION :

-- LE TOUR PAR ÉQUIPES NATIONALES ?

UNE COURSE EXCEPTIONNELLE

-- LE TOUR PAR ÉQUIPES DE MARQUES ?

UNE COURSE COMME LES AUTRES

(De notre envoyé spécial : Félix LÉVITAN)

Bruxelles. — Au moment même où les directeurs sportifs des grandes maisons de cycles se réunissent à Paris pour discuter du prochain Tour de France et émettre le vœu de le voir se disputer non plus par équipes nationales mais par équipes de marques, le Comité sportif de la Ligue vélocipédique belge tenait une importante séance d'études à l'issue de laquelle il décidait d'avertir huit de ses coureurs d'avoir à se préparer à défendre les couleurs belges dans le Tour 48.

Ces huit coureurs, la presse en a déjà révélé les noms. Rappelons-les pour mémoire : Sylvere Maes, Impanis, Vlamynck, Ockers, Callens, Van Dyck, Mathieu, Dupont. Des jeunes et deux anciens qui ont, paraît-il, été très fiers d'apprendre qu'on leur faisait à nouveau confiance et qu'ils allaient être appelés à faire bénéficier leurs cadets d'une expérience consommée.

Ainsi, les dirigeants belges, émus de leur échec de l'an dernier, ont-ils fait la preuve qu'ils ne l'avaient pas encore digéré et qu'ils étaient désireux en tout état de cause de ne pas courir le risque, l'année prochaine, d'être à nouveau battus sans avoir du moins tenté l'impossible.

On comprend, dans ces conditions, qu'ils aient été assez désagréablement surpris d'apprendre qu'à Paris on tentait, dans certaines sphères, de remettre en question la formule du Tour, formule qui depuis si longtemps a fait ses preuves, formule qui a sauvé le Tour de l'indifférence dans laquelle il sombrerait peu à peu, formule qui, pour n'avoir pas toujours permis aux coureurs belges de l'emporter, n'en a pas moins con-

quis la Belgique tout entière par sa sportivité.

M. Charles Smulders, président du Comité sportif de la L. V. B., n'a d'ailleurs pas caché ses sentiments.

« Pour mes collègues du Comité et pour moi-même, déclara-t-il, il ne fait aucun doute que le Tour ne présente de caractère que s'il est disputé par équipes nationales. »

Cette confiance, M. Smulders nous la fit au Vel' d'Hiv' de Bruxelles, le dernier soir des Six-Jours, alors qu'il venait, pour un court instant, d'abandonner son perchoir de juge-arbitre.

— Si vous êtes encore à Bruxelles demain, venez donc prendre un verre à la maison, nous jeta-t-il avant de mettre Kint-Depredomme hors course, nous en reparlerons.

Et le lendemain nous en reparlions...

Le Tour actuel est une course exceptionnelle

M. Charles Smulders, dont l'autorité de président du Comité sportif de la L. V. B. est renforcée par sa position de vice-président de l'Union cycliste internationale, n'allait pas mâcher ses mots.

— Dites-vous bien, commença-t-il, que la Belgique ne peut s'intéresser au Tour de France que s'il est couru par équipes nationales. Je me refuse à croire qu'il puisse en être autrement, car ce serait alors transformer une course exceptionnelle en une épreuve comme les autres, comme toutes les autres, un peu plus longue, voilà tout... Elle ne nous tracasserait plus. Et quand je dis « nous », je ne fais pas seulement allusion aux dirigeants de la L. V. B. mais aussi aux coureurs eux-mêmes qui imiteraient en cela leurs supporters... Pour la Belgique, le Tour ne sera le Tour que si une équipe nationale s'aligne au départ...

Une... ou deux équipes belges

Et là, M. Smulders marqua un temps d'arrêt pour reprendre avec un léger sourire :

— Enfin, une ou deux... Car ce n'est pas trahir les secrets du Comité sportif que de vous révéler qu'il serait pleinement satisfait de voir s'aligner deux équipes belges au départ du Tour 48. La richesse de notre cyclisme routier et l'intérêt que nous portons à votre Tour de France nous autorisent bien, après tout, à avoir la prétention de lancer vingt de nos coureurs

dans la bagarre sans qu'il soit un seul instant question, croyez-moi, de collusion possible entre eux. Nous sommes des sportifs, on peut nous faire confiance.

M. Smulders sortit alors une boîte de cigares et, après avoir allumé un havane :

— Oui, nous sommes des sportifs et c'est pourquoi nous tenons tant aux équipes nationales. Quand les Belges sont battus avec la formule de M. Henri Desgranges, qu'il adopta, rappelez-vous, après tant de déconvenues, nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous. Avec les équipes de marques, ce ne sera pas la même chose. Il y aurait en jeu trop d'intérêts extra-sportifs... Et pouvez-vous me dire quel sera, au départ de Paris, le rôle dévolu à la plupart de nos coureurs ? Celui de « domestiques » ? Non, croyez-moi, il n'en peut être question...

L'ex-président du club d'Impanis tient essentiellement à la formation d'un bloc belge.

— Le vieil « escadron noir », quoi ?

— Escadron si vous voulez. Noir, c'est autre chose. Nous ne voulons plus du maillot noir pour nos représentants. Qu'on nous accorde une autre couleur, n'importe laquelle, mais plus le noir ; il tient trop chaud... Et je pense que les organisateurs nous donneront satisfaction. Nous ne sommes tout de même pas si exigeants, n'est-ce pas ?

Jean Aerts et Vissers successeurs éventuels de Karel Steyaert

Ainsi les Belges ont-ils plus sérieusement envisagé qu'on ne le pensait généralement à Paris leur participation au Tour de France 1948. Et s'il n'est pas encore certain que Karel Steyaert accepte une fois encore le poste de directeur technique, du moins a-t-il déjà étudié la préparation de la future équipe belge avec M. Smulders qui, pour n'être pas pris de court, tient en réserve deux anciens routiers de qualité, dignes en tous points de succéder le cas échéant à Steyaert : Jean Aerts et Edouard Vissers.

Il a même — mais il ne l'a pas dit et c'est un secret qui a transpiré à son insu — noté déjà d'autres noms sur son calepin : ceux de Gueus, Rossel et Mathys qui pourraient bien, si leur valeur se confirmait dès les premières épreuves de la saison, être officiellement désignés par le Comité sportif de la L. V. B. pour renforcer soit l'équipe A (capitaine Sylvere Maes), soit l'équipe B (capitaine Vlamynck).



Pendant les heures creuses, Schulte et Boeyen (de gauche à droite) roulent de concert. La fin de la course approche, leur victoire aussi et ils sourient.



Autre concurrent français malheureux, dans les vestiaires avec l'Italien Bini

SCHULTE-DE QUOI

Bruxelles. — Si les Hollandais Schulte-Boeyen, les deux Geerit, solides défenseurs des couleurs de leur patrie, ont été les triomphateurs incontestables des Six Jours de Bruxelles, le grand vainqueur, sur le plan financier, a été le directeur M. Van Hammee.

Ce succès inespéré — depuis la guerre, la gestion du Palais des Sports, en ce qui concerne la partie cycliste, avait été déficitaire — s'est soldé par un bénéfice d'environ un million de francs belges, soit, au cours officiel, 3 millions, et au marché parallèle 6 millions de nos francs pour une recette de 2.500.000 fr. belges représentant 7.500.000 ou 15.000.000 de notre monnaie.

Si les coureurs n'ont pu partager un gros montant de primes — 100.000 francs belges ont été distribués en six jours, ce qui n'est pas énorme — ils ont pourtant, surtout les

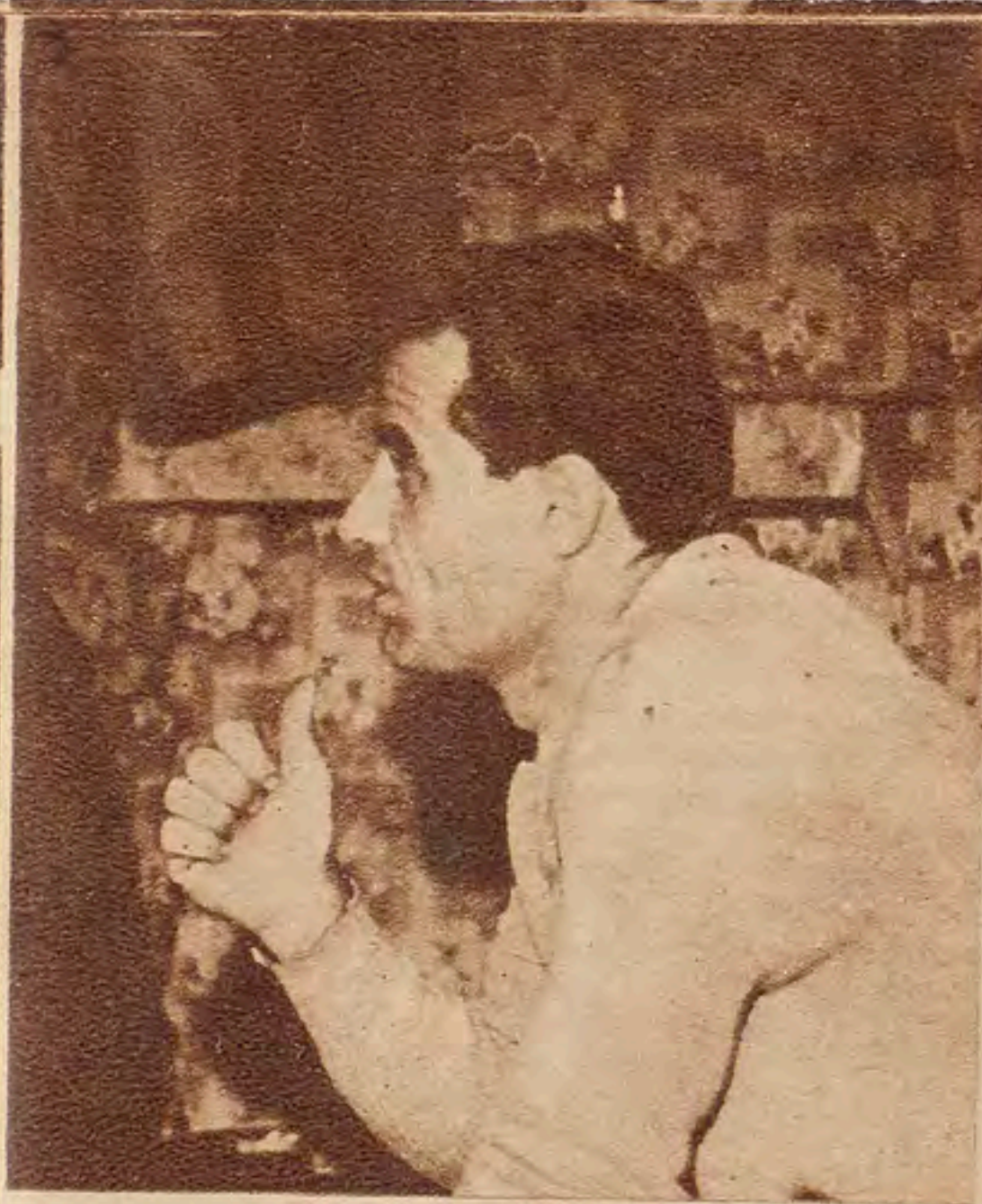


L'équipe belge Van Steenberghe (à gauche)-Sterckx garda sa chance jusqu'à l'ultime journée. Ici, Sterckx lance son coéquipier tandis que, derrière, A. Sérès s'apprête à sauter dans la roue.



A quelques heures de la fin, le champion italien Gino Bartali, qui avait secoué durement le peloton par des séances de « train », est tombé et va abandonner.





Guy Lapébie (à gauche), s'entretient qui, lui aussi, a dû quitter la course.



Bruneel et Naeye (à g.) ont été parmi les plus brillants. Encore en tête au cinquième jour, ils furent victime du « marquage » de leurs compatriotes.



Kint (à g.) et Depredomme furent les trouble-fête de la dernière journée. Disqualifiés par les juges, ils permirent à Schulte-Boyen de vaincre.

BOEYEN ONT GAGNÉ A BRUXELLES S'OFFRIR UNE VOITURE AMÉRICAINE

ténors, gagné une somme coquette en 144 heures.

C'est ainsi que Schulte-Boyen, avec le montant de leurs contrats et le peu de leurs primes, ont suffisamment de quoi (120.000 fr. belges) s'acheter pour l'équipe une très belle voiture américaine. Nous doutons qu'à Paris,

De notre envoyé spécial
René MELLIX

en mars prochains, ils puissent obtenir autant. Ne nous étonnons donc pas si les seigneurs hollandais et belges hésitent tant pour venir se produire en France.

Les places sont chères

Le Vel' d'Hiv' bruxellois ne contient, au maximum, que 11.000 personnes et si cette grosse recette a été encaissée, c'est uniquement parce que le prix des places est nettement plus élevé qu'à Grenelle. Il variait à Bruxelles de 35 francs aux populaires à 250 francs aux loges, soit de 210 à 1.500 fr. français. M. Charles Joly ne peut envisager de porter à un taux aussi élevé le prix des entrées aux prochains Six Jours de Paris.

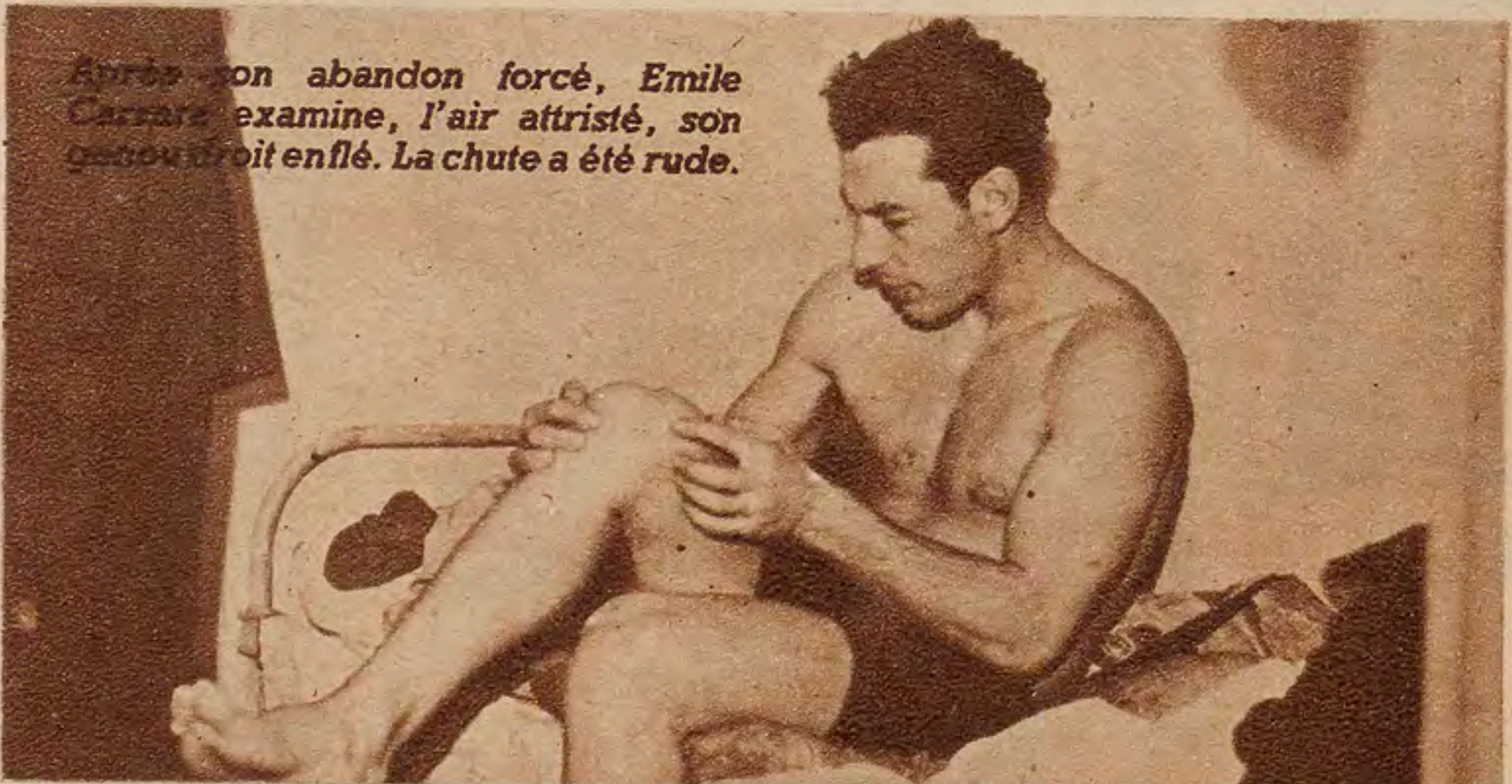
Au point de vue sportif, bien que les « écureuils » de 1947 aient couvert 162 kilomètres de plus (3.329 contre 3.167) que ceux de 1940, le spectacle n'a pas été formidable. Certes, Schulte, Boeyen, Bruneel, Naeye, Van Steenberghe, De Kuysscher, Kint sont de grands artistes, et leurs déboulés font impression, mais ils en ont pris tout de même par trop à leur aise en abandonnant très souvent la piste aux heures creuses.

Deux nouveaux de valeur

Une révélation a été le jeune Gantois Spelte, un gars résistant et rapide; mais nous lui avons préféré Maurice Depauw, l'associé du professeur Nest Thyssen.

Le fils de l'ex-champion et équipier de Charlier est une future grande vedette belge. Signalons que le père, qui est resté étonnamment jeune, svelte, ressemble d'une façon frappante à son rejeton si bien qu'après l'arrivée on pouvait croire que l'on était en présence des deux frères.

A. Sérès-Lapébie, Carrara-Le Nizerhy se sont admirablement comportés, ont tenu tête à leurs rivaux avec un brio qui souleva souvent l'admiration et n'ont dû qu'à la malchance de ne pas pouvoir terminer ces premiers Six Jours de la saison. A Paris, ils auront une revanche à reprendre.



Après son abandon forcé, Emile Carrara examine, l'air attristé, son genou droit enflé. La chute a été rude.



Le Belge Dubuisson n'a pas été épargné par le sort. Il vient de tomber lourdement sur la tête, et malgré le casque protecteur, sa douleur est grande.

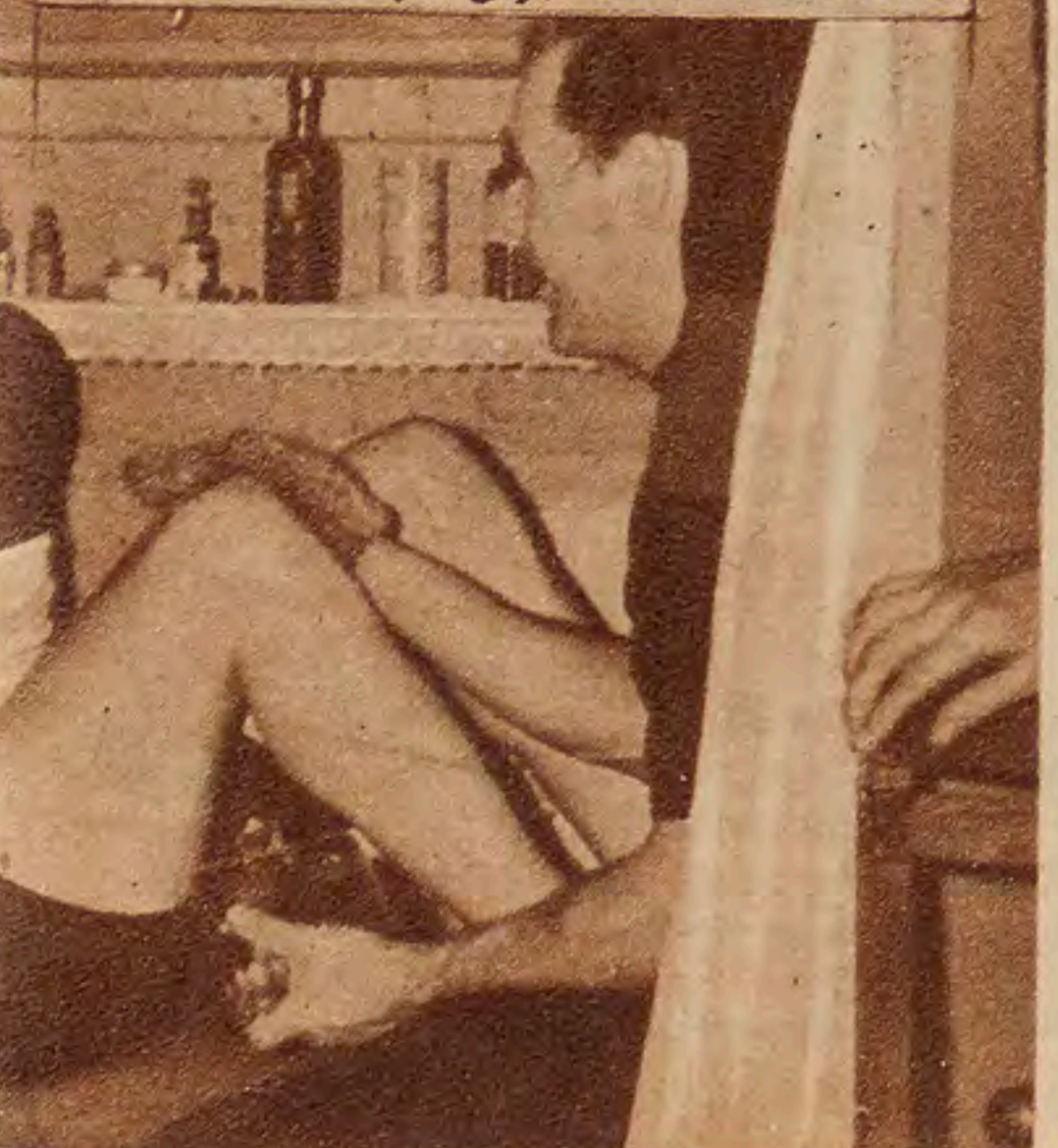


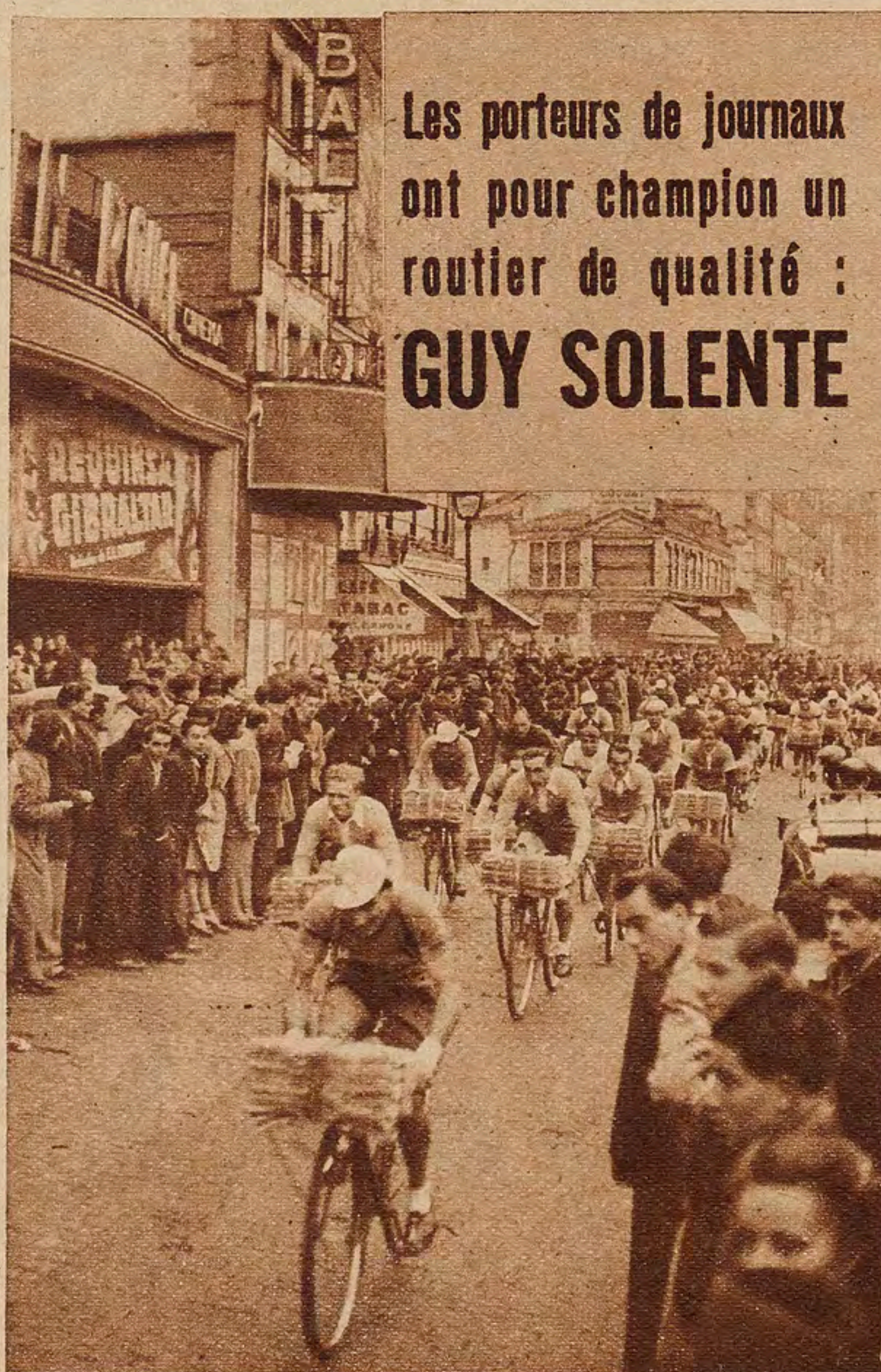
Profitant de la rivalité entre les équipes vedettes, Thyssen (à g.) et Depauw surent produire leur effort au bon moment, terminant seconds, à un tour des vainqueurs.



Portant sur leurs guidons les bouquets des vainqueurs, Schulte (à dr.) et Boeyen, grands triomphateurs de l'épreuve, posent, l'air satisfait de leurs succès, pour les photographes.

Dans sa « cagna », le souriant Bruyland, à côté de qui a pris place M. Van de Velde, délégué sportif du Brabant (à g.), se fait masser.





Les porteurs de journaux
ont pour champion un
routier de qualité :
GUY SOLENTE

Dimanche, à Paris, s'est déroulée la traditionnelle course des porteurs de journaux. Le départ vient d'être donné.



Les mains en haut du guidon, remarquable d'aisance, Solente franchit en vainqueur la ligne d'arrivée à Montmartre.



Après son beau succès, Solente, qui tient à la main le bouquet du vainqueur, est porté en triomphe par un supporter.



Après l'arrivée, Lucien Lazaridès, qui vient de remporter la course de la Turbie, réclame à ses soigneurs un maillot sec.

LAZARIDÈS I

De notre corresp. particulier DARFEUIL

Nice. — On ne connaîtra jamais le temps officiel de la cinquantième Turbie pour la raison bien simple que le chronomètreur de l'épreuve, resté en panne à un kilomètre de l'arrivée, ne passa la ligne qu'au moment où le premier vétéran la franchissait, c'est-à-dire après la victoire de Lucien Lazaridès.

Le Camiolis avait pris la deuxième place le dimanche précédent derrière Emile Teisseire, dans l'épreuve de la F. S. G. T.

Dimanche, bénéficiant de deux démarrages d'Emile Teisseire, qui ne devaient pas aboutir, il attaqua sec dans la fausse plaine, après 2 km. 500 de course, et seul, Molineris sauta dans sa roue. Derrière Giacomini, que surveillaient Fricker et Teisseire, le jeune Lensois Nicolai négligeait de tenter sa chance et l'échappée des deux fugitifs devenait donc concluante.

C'est donc très régulièrement que Lucien gagnait sur son rival, dans un sprint magnifique, sur une route caillouteuse qui occasionnait la chute de quelques coureurs à l'arrivée. Lucien Lazaridès confirmait ainsi les espoirs mis en lui. Il marche sur les traces de son cadet, le grand grimpeur du tour de France Apo Lazaridès.

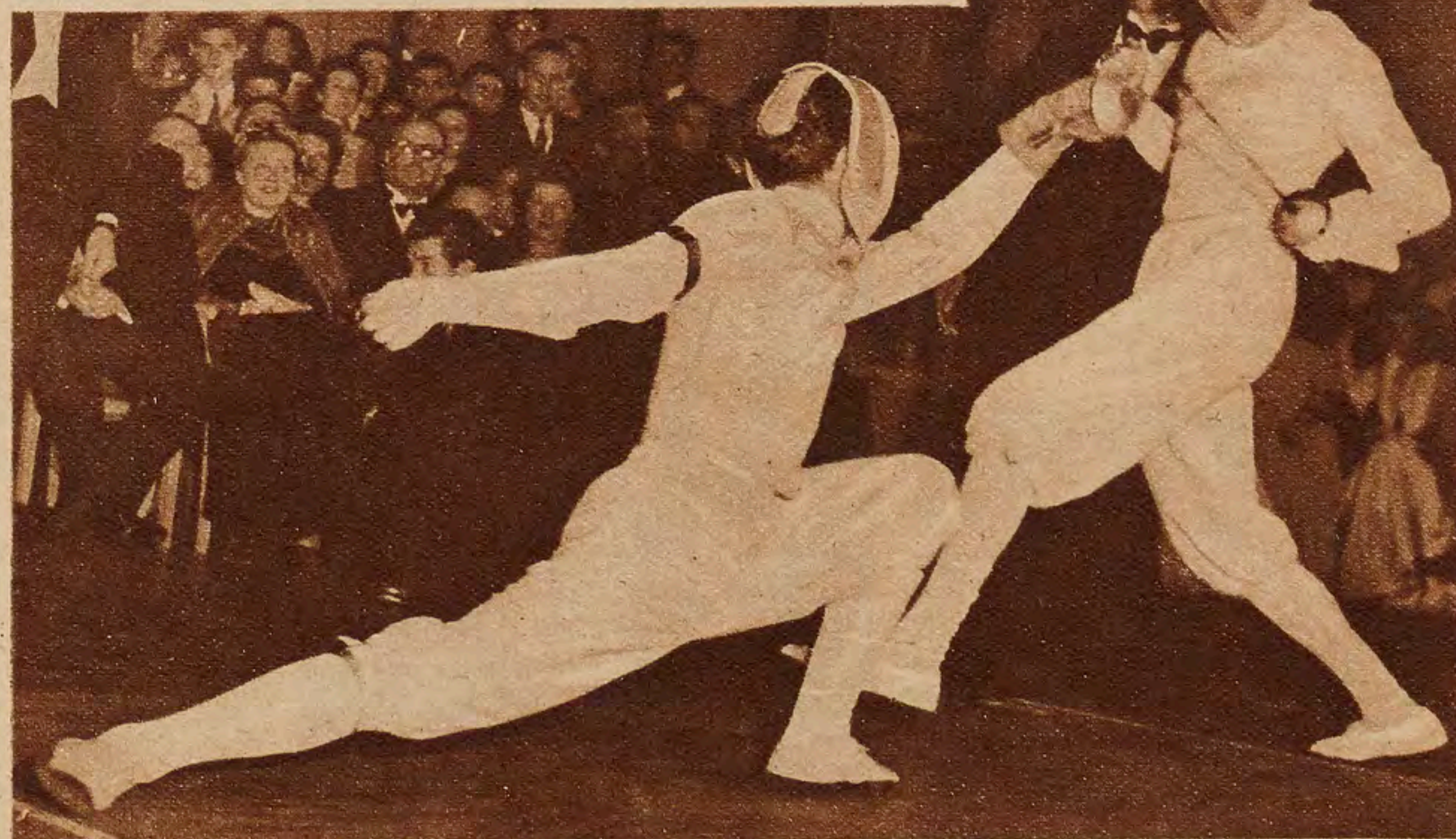
LE CLASSEMENT

1. LUCIEN LAZARIDÈS, les 7 km. 500 en 19' 38" ; 2. Molineris, 19' 39" ; 3. Giacomini, 20' 04" ; 4. Nicolai ; 5. Teisseire ; 6. Fricker ; 7. Frachin.



L. Lazaridès doit demander le passage à la foule dense, pour pouvoir effectuer son tour d'honneur.

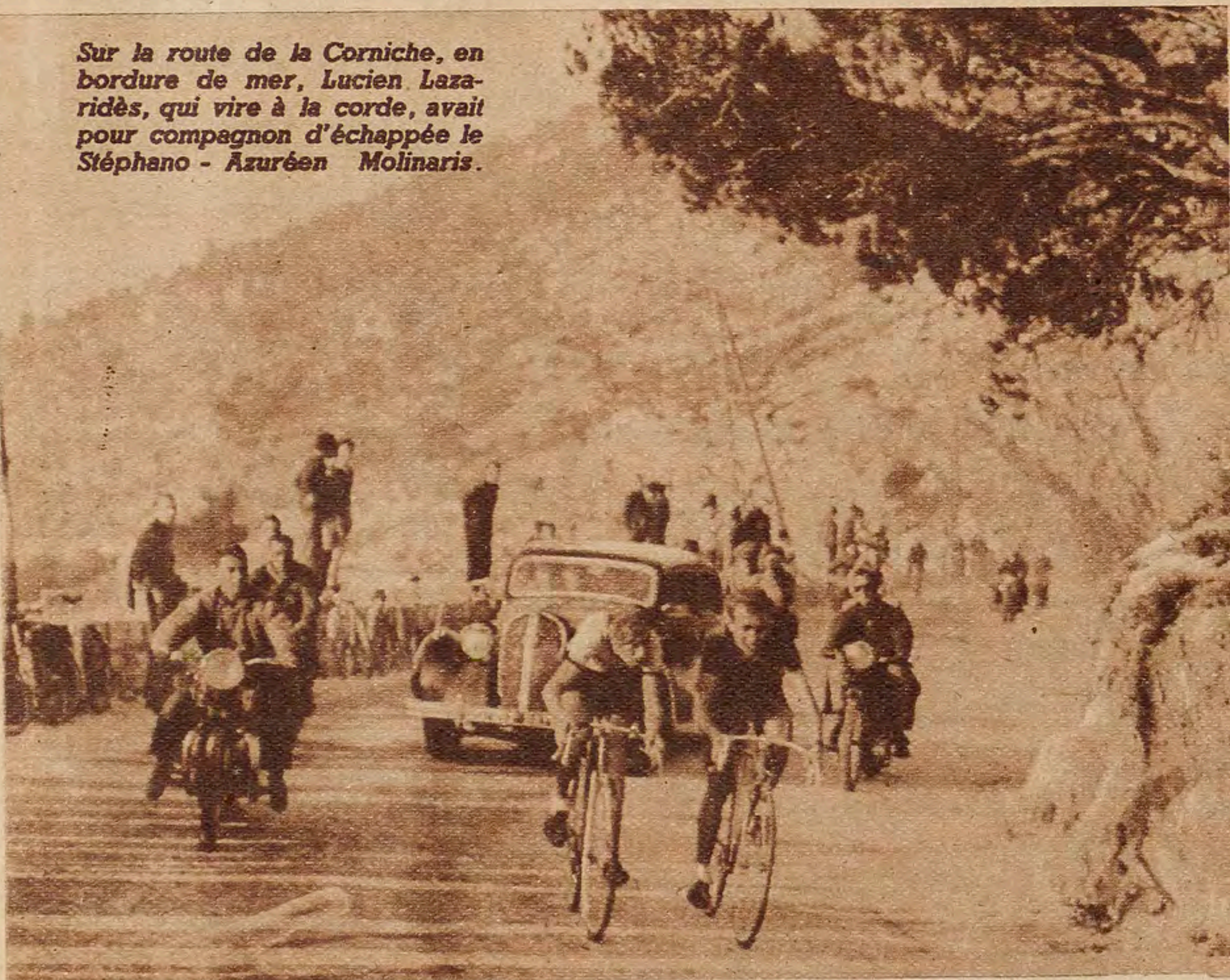
LE MAÎTRE A PRIS SA REVANCHE



Vendredi soir, dans les salons de l'Hôtel George V, au cours de la traditionnelle Nuit d'Armes, le maître André Gardère a pris sa revanche sur le champion du Monde de fleuret, le jeune Christian d'Oriola, qui l'avait battu cinq jours plus tôt, très nettement, au cours du Challenge Mabileau. Ici, d'Oriola, qui vient d'attaquer en se fendant, a vu son arme déviée complètement par son adversaire qui va contre-attaquer et l'emportera finalement par dix touches à sept. On pourra remarquer qu'André Gardère, tout comme son jeune adversaire d'Oriola, tient son arme de la main gauche.

SPÉCIALISTE DE LA TURBIE

Sur la route de la Corniche, en bordure de mer, Lucien Lazaridès, qui vire à la corde, avait pour compagnon d'échappée le Stéphano-Azuréen Molinaris.



DE CINQ ANS PLUS VIEUX QU'APO LUCIEN VEUT IMITER SON CADET

Cannes. — Comme son jeune frère « Apo », Lucien Lazaridès vient de démontrer d'excellentes qualités de grimpeur en enlevant la classique course de côte de la Turbie.

Lucien, qui est âgé de vingt-sept ans, est de cinq ans l'aîné d'Apo. C'est lui qui incita son frère à entrer dans la carrière cycliste. Toul jeune, en effet, il obtint sur la Côte d'Azur de nombreux succès et il fut même champion de fond des Alpes-Maritimes.

Poulain de René Vietto et de Dante Gianello qui fondaient sur lui les plus grands espoirs, il était un des meilleurs coureurs régionaux azuréens.

Mais vint la guerre. Lucien Lazaridès, dont on sait qu'il est d'origine grecque, s'engagea dans l'armée française et fut fait prisonnier.

Son retour à la compétition, il y a deux ans, fut extrêmement difficile, son meilleur résultat étant sa place de sixième et de premier indépendant dans un Mont-Agel enlevé par Fermo Camellini.

Second, il y a cinq jours, dans la course de côte réservée aux indépendants, Lucien Lazaridès avait pris conscience de ses possibilités. Et, dimanche matin, il voulait gagner à tout prix :

— D'abord, pour faire plaisir à mon frère Apo, nous a-t-il dit, et ensuite pour satisfaire ma jeune fiancée qui sera d'ailleurs bientôt ma femme. C'est une sorte de cadeau de noce que je voulais lui faire.

L'aîné des Lazaridès a tenu parole.

T. B.



Au Vélodrome d'Hiver, où les coureurs belges ont été manifestement dominés par nos compatriotes, Francis Pélissier leur a parlé de la prochaine saison routière. Et Depredomme, Sneyders, Marcel Kint et Georges Claes, assis, de g. à dr., l'ont écouté avec un vif intérêt.



Dans le cyclo-cross de Brunoy, tous les as de la spécialité, à une ou deux exceptions près, se sont retrouvés dans les chemins creux et sur les pentes boueuses.

LE MÉTIER DE ROBERT OUBRON A EU RAISON DE LA FORCE DE JODET



ROBERT OUBRON et Pierre Jodet ont très nettement dominé leurs adversaires dans le Prix Lebourg, premier grand cyclo-cross de la saison, organisé à Brunoy par les Cheminots Sportifs de Paris-Sud-Est, sous le patronage du Parisien Libéré.

« Un quart de roue seulement, dit le juge à l'arrivée, sépare Oubron de Jodet. »

C'était bien peu, et lorsqu'on admettra que Pierre Jodet fut gêné par la foule très nombreuse aux abords de la ligne d'arrivée, on reconnaîtra que cette première grande épreuve hivernale place les deux hommes sensiblement sur le même plan.

En forêt de Sénart, Oubron fit étalage de son métier qui lui permit de résister finalement aux assauts de Jodet, meilleur rouleur.

Parlant de Jodet, Robert Oubron eut après la course cette appréciation flatteuse :

— Je pense qu'il est meilleur que Rondeaux à qui il est d'ailleurs physiquement supérieur !...

Compliment qui n'aura toute sa valeur que lorsque nous aurons rappelé que Roger Rondeaux n'est autre que le champion de France de la spécialité.

Une chose reste certaine : bien qu'appartenant à la même marque, Jodet et Oubron ne se sont pas ménagés, et grâce à cette rivalité, la saison a fort bien débuté.

Derrière les deux premiers, manifestement au-dessus du lot, André Fauvel termina très bien après un départ difficile. Aubert, H. Fauchoux, de leur côté, ont confirmé leur passé. Quant à Ramoulux, il n'était que... le cousin du champion qui débutait.

Roger FLAMBART.

LE CLASSEMENT

1. R. OUBRON, 21 km. en 48' ; 2. Jodet à 1/4 de roue ; 3. Fauvel à 1' ; 4. Aubert à 1' 30" ; 5. H. Fauchoux, à 1' 47" ; 6. Hamman, à 1' 55" ; 7. Lamant, à 2' 08" ; 8. Collet ; 9. Faure ; 10. Hottot, etc

Toujours adroit et agressif, Robert Oubron s'est imposé dès le début, faisant preuve de son habituelle maîtrise.



Jodet n'en a pas moins été jusqu'au bout un rival dangereux pour Oubron qui a dû à sa vélocité de renouer avec la victoire. Il gagne de peu, mais nettement.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

UNE drôle d'histoire, c'est les deux novices de Los Angeles qui s'ont mis k. o. tous les deux. Quel problème pour l'arbitre : l' quel qu'y doit proclamer vainqueur, qui qui s' réveille le premier sans doute. La fortune vient en rouslant ! Si Tony Zale et Rocky Graziano en faisaient autant, c'est ça qu' arrangerait les affaires de Cerdan.

Un qu'a l'air d'avoir griffé la pierre philosophale, c'est Gaston-Charles Raymond, avec son Jo Weidin. Toutes les qualités, c' gonze-là. Vite, scientifique, beau, nière, costaud, la souplesse du léopard, l'œil du lynx, le sang-froid de l'Indien Cheyenne, et bien élevé avec ça. Ça va l' changer, Gaston-Charles, d'avoir affaire à un gentleman, ça va y faire une moyenne. En attendant, qu'est c' qui y a frotté à Eugène Robert : avec deux prénoms, il aura bien du mal à s' faire un nom, celui-là.

Deux têtus, c'est M' sieu Venineaux et Dubuisson, les v' là repartis à Milan pour bichoter l' record de l'heure. Y z' ont à peu près autant d' chances que mézigue si j' rencontrais Jany dans la lanquise. Un qui doit s' marquer c'est Fausto.

Faut pas trop bêcher la persévérance, et quand on y croit, c'est déjà beau, mais ça suffit pas. Galier a bien couru pendant vingt pîges, et vous connaissez l' résultat.

Pas bien saignants, nos représentants aux Six Jours de Bruxelles : Carrara, Le Nizerhy, Sérés, Lapébie. Y leur faut l'air de Grenelle, y sont pas faits pour lutter contre le Van. C'est vrai qu'y faut s' les farcir, les Bruneel-Naeye et Schulte-Boeyen, aussi niveleurs dans les chasses que dans les sprints, bons à tous les trucs, du bois dont on fait les flahutes.

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

GINO-GIROUETTE

LES Six Jours restent une course dure par excellence, et on vient de s'en apercevoir à Bruxelles une fois encore, témoin cette anecdote.

A quelques heures de la fin, les Italiens Bini et Bartali étaient encore loin des premiers, aussi le dernier nommé, passablement fatigué, et sentant la vanité de ses efforts, parla-t-il en ces termes à son coéquipier :

— Aldo, c'est vraiment dur, est-ce que tu ne trouves pas que cela a assez duré ?

— Oui, si nous abandonnions, ou plutôt je veux dire si tu abandonnais, parce que tu sais, moi, j'ai mon prestige à défendre, tout ce que je pourrais faire c'est suivre ta décision.

Bini, résigné, accéda au désir de Bartali, et sans se démonter, descendit de vélo, laissant seul en piste son « championnissimo » de coéquipier.

Mais c'est en vain que Bini attendit alors aux vestiaires l'arrivée de Bartali. Ce dernier, en effet, revenant sur sa décision, décida de continuer la course avec Storm, et depuis, quand on parle à Bini de la camaraderie de Gino, il ne peut s'empêcher de se tapoter doucement le menton.

QUAND LE " GRAND " SE RENSEIGNE

LE plus sollicité des directeurs sportifs, à coup sûr, Francis Pélissier.

On se doute bien qu'il ne saurait accepter tout le monde dans son équipe, surtout les coureurs sans panache et sans passé sportif valable. Aussi, pour leur faire comprendre qu'il ne peut songer à eux, il a adopté une manière toute simple et un peu rude.

— Bonjour, jeune homme, dit-il aux indésirables. Vous voulez courir ? Pas bête, ça... Et dans mon équipe ? Pourquoi pas ? M. i. j'ai besoin de gars qui marchent et qui gagnent des courses,

mais, à propos, j'ai peu de mémoire et je suis resté trop longtemps éloigné de la route pour tout connaître. Rappelez-moi donc votre palmarès...

Bien souvent, trop souvent, confus, et comprenant qu'une place de 16^e dans un circuit quelconque n'a rien qui puisse déchaîner l'enthousiasme du « Grand », le candidat s'en va sans demander son reste, et c'est Francis qui marque des points.

LE BAL DES 4 PAYANTS

LE premier bal du Cycle organisé au Palais de la Mutualité par la F. F. C. dans l'espoir de réaliser une belle recette, a été une catastrophe au point de vue financier. On a annoncé 200.000 fr. de déficit. Ce chiffre est sans doute exact si l'on songe que sur les 250 entrées enregistrées, il y en eut 246 de gratuites.

La Fédération n'a donc pu compter que sur « 4 cochons de payants ». Un tel dévouement mérite bien la médaille du mérite de la F. F. C.

Une chose est certaine en tout cas : la Fédération devra chercher un autre moyen de faire fructifier sa caisse.

REMISE EN PLACE

L'ARBITRE qui avait dirigé le match de division d'honneur : Decazeville-Châteaurenaud, croyait bien que sa mission était terminée lorsqu'en gare de Decazeville, il s'installa avec sa femme dans son compartiment de chemin de fer. Mais, par un curieux hasard, montèrent dans le même compartiment trois joueurs de l'équipe de Châteaurenaud qui, précisément, avait été battue.

Reconnaissant celui-là même qui avait sanctionné leur défaite et qui avait eu même l'audace de sortir un de leurs camarades du terrain, les nouveaux venus commencèrent à accabler de leurs lazzi l'arbitre qui, pourtant, n'aspirait qu'à la tranquillité. Bien plus, en gare de Severac-le-Château, nos gaillards, ayant alerté d'autres camarades, molestèrent le malheureux arbitre et lui dérobèrent le

rapport qu'il avait fait sur le match.

Qu'allait faire la Fédération ? Suspendre le terrain, c'est-à-dire la gare de Severac-le-Château, et blâmer le chef de gare ?

Elle s'est contentée de disqualifier les quinze joueurs, leur laissant le seul droit de poursuivre le championnat avec les équipes secondes de... juniors.

Et les joueurs de Châteaurenaud comprennent, mais un peu tard, qu'en agissant comme des enfants, ils ne risquaient pas moins que de se faire remettre à leur vraie place.

A CHACUN SA PÊCHE

GRILLON et Aston sont grands amis. Ils sont grands pêcheurs aussi, et voici une semaine, ils prirent rendez-vous pour aller à la pêche. Déjà, ils se promettaient de sortir de l'eau quantité de goujons et de gardons quand M. Gaston Barreau vint mettre un terme à leurs projets.

Il sélectionna, en effet, Grillon pour France-Portugal.

Et ce dernier de se précipiter sur le téléphone pour prévenir son camarade de son indisponibilité.

— Allo, Fred, tu m'excuseras, mais j'ai un rendez-vous important à Maisons-Laffitte avec... l'équipe de France, tu me comprends...

— D'accord, je connais ça, mais n'oublie pas, là-bas aussi il faudra faire bonne pêche...

Et samedi prochain, à chaque poisson qu'il sortira de l'eau, Aston s'imaginera son ami Grillon en train de stopper une attaque des avants portugais.

TESSIER LE CAMÉLÉON

ON a souvent cité l'attachement de certains joueurs professionnels à leur club. On ne saurait en dire autant de Tessier.

Chaque saison, Tessier change de club. Il a déjà joué à Rennes, au Stade, à Nancy, à Reims, au Mans, à Lille, à Metz, et il vient de partir au Havre. Les motifs de ces pérégrinations sont toujours les mêmes : incompatibilité d'humeur et manque de logement.

La première raison invoquée est vraisemblablement fautive, mais la seconde, hélas, risque d'être exacte. Tessier, en effet, a cinq enfants, et pour consentir à héberger pareille famille, les difficultés sont grandes ; aussi, si le Havre ne lui réussit pas mieux que ses anciens clubs, Tessier s'est bien juré de ne plus porter que les couleurs d'une équipe dont le directeur sportif serait... hôtelier.

UNE FACHEUSE COINCIDENCE

UN magazine parisien apprenait à ses lecteurs, dans un de ses récents numéros, que S. S. le Pape s'intéressait tout particulièrement à la natation.

On sait que le Saint Père aime le sport, aussi ne fut-on pas surpris au Vatican lorsque fut faite cette déclaration : « Bientôt nous doterons les couvents d'un équipement sportif et les ecclésiastiques pourront pratiquer la natation. »

Le lendemain, les quotidiens italiens annonçaient l'arrestation de l'ex-recordman du monde Jacques Cartonnnet, poursuivi par les polices alliées pour collaboration, dans un couvent de Florence.

L'histoire ne dit pas si les moines florentins avaient offert une place de maître baigneur à Cartonnnet, mais le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on regrette en haut lieu qu'ils se soient mis à ce point... dans le bain.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Le Souverain Pontife vient d'autoriser à Rome la construction de deux piscines, l'une dans un séminaire, l'autre dans un couvent de femmes. Seigneur, donnez-nous notre bain quotidien !

Les sportifs veulent, paraît-il, remettre la barbe et la moustache à la mode.

En France, le mi-lourd rémois Pichard est un précurseur moustachu. Et déjà certains champions affichent des opinions jusqu'au boutistes.

Interviewé sur la question, Pétra se déclare contre le tennis-barbe.

Mais les « pileux » veulent faire des étincelles. Leur entraînement très minutieux est au poil.

C'est gentil d'être velu !

A propos, des types qui ont fait des étincelles, ce sont les gars de l'équipe russe Dynamo.

Les Suédois, eux, avaient une drôle de bobine.

En jouant au golf, Mrs W. Walke, de Dublin (Géorgie) a envoyé sa balle par-dessus la grille du terrain. La balle a traversé la vitre d'une automobile et frappé le chauffeur au visage. L'auto a capoté. Les quatre occupants ont été tués.

C'est ce qu'on appelle, paraît-il, une balle perdue.

Roup déclare : « J'ai refusé Belloise pour une question de date. » Ou de dates ?

On dit que la cote de Carrara-Le Nizerhy est en hausse. Attention à M. Jules Moch !

Certains journalistes affirmaient que Cerdan avait été empoisonné avant son combat. Ces journalistes sont empoisonnants.

Si c'était vrai il faudrait faire protéger les boxeurs par des agents. Des agents en Borgia.

Les footballeurs soviétiques ont été défaits à Ostrava. L'enquête menée à ce sujet établirait qu'ils ont bu avant le match un grog américain.

Le S. B. U. C. et le B. E. C. sont en guerre. Attention ! Pan sur le B. E. C.

NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 700 ann. de mariage de « Mariez-vous ». En vente partout. Envoi discret fermé contre 20 francs. Tur, 229, rue Billaudet, Bordeaux.

Apprenez à DANSER

chez vous Notice B. C. cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B. Boite Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC
Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-85 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : QUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 300 francs
1 an 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

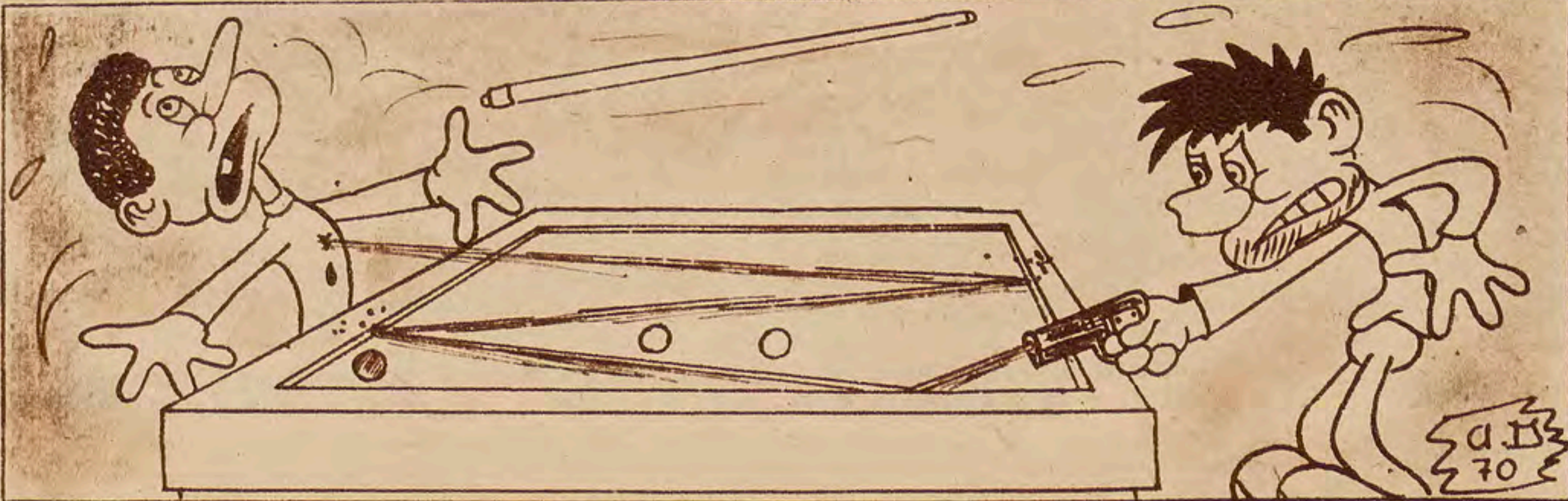
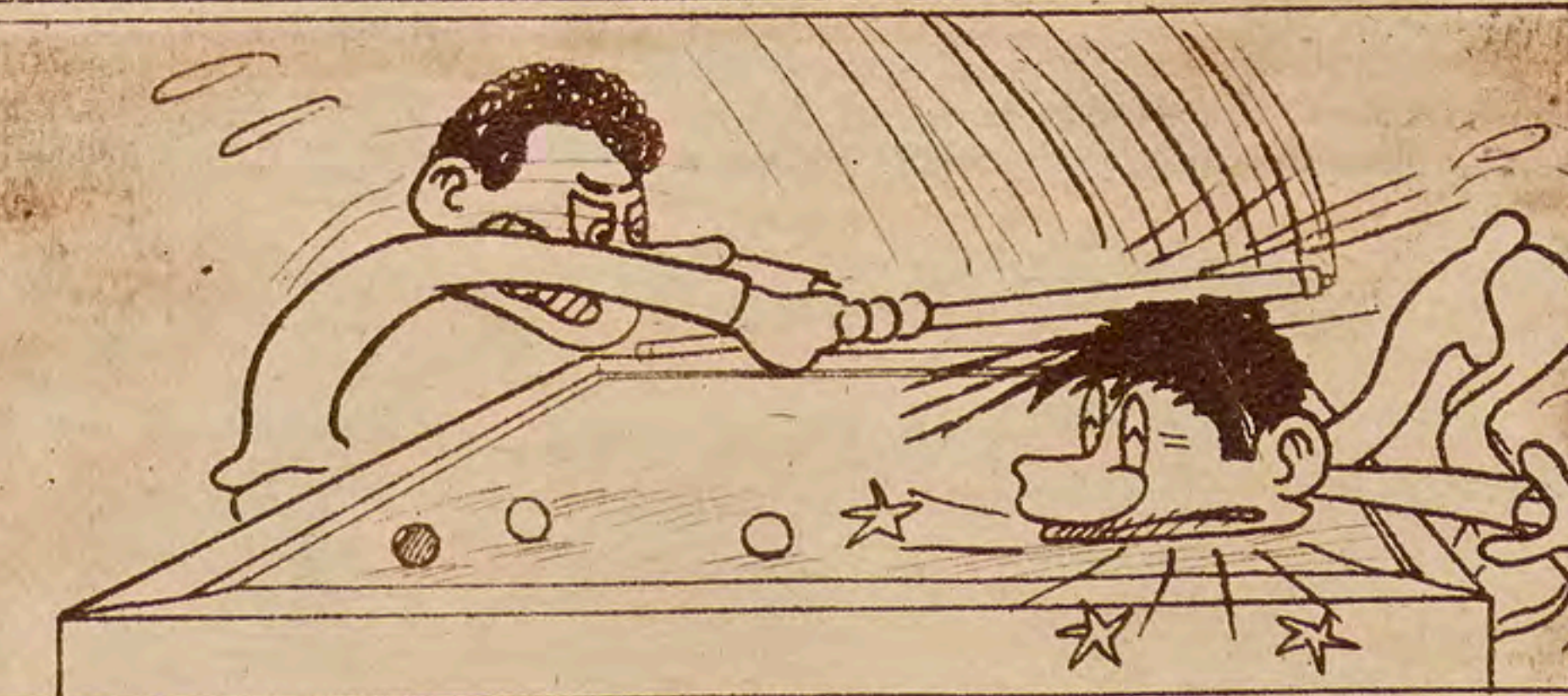
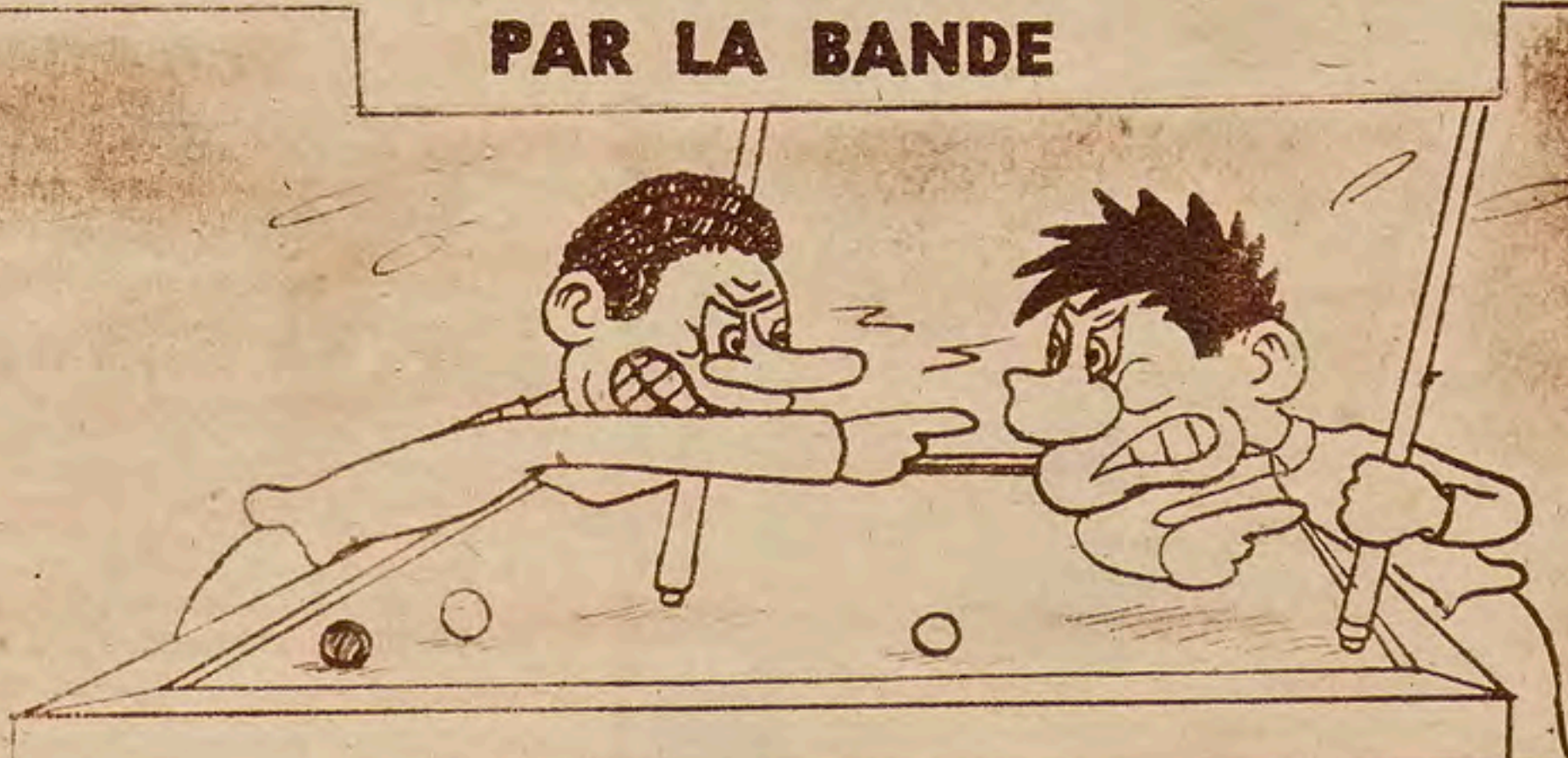
DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, PARIS-10e
(Succursale de Cléry)
Imprimé en France



Jean CLUB-BUT

PAR LA BANDE



SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS

portent les
chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris
par des sportifs et vendues par
votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

UNE ÉMOUVANTE CONFESSION DE YVON PÉTRA :

Je m'en veux d'avoir la passion des courts

L'ANNÉE 1947 est terminée en ce qui me concerne, et je crois que j'ai pris une bonne décision. La saison dernière n'a pas été fameuse, j'en conviens et j'en suis moi-même le plus affecté, car je n'oublie pas les lauriers dont on m'a comblé après cet inoubliable Wimbledon. Donc, j'ai décidé, et cela bien que mon opération au pied qui m'a terriblement handicapé ne soit plus qu'un lointain souvenir, de ne plus participer à aucune compétition cet hiver.

J'AI FAIT UNE LOURDE ERREUR

Pour moi, comme pour beaucoup d'autres, cette opération a été prise à la légère : quand on mesure 1 m. 96 et que la bascule marque 90 kilos, se faire enlever 2 cm. d'os du talon paraît une gâlerie : « Pétra n'a plus d'épine ! Pétra participe à la baisse de 10 % ! » et les blagues de pleuvoir !

Tout cela n'était pas méchant et il faut savoir admettre la plaisanterie, surtout quand on est soi-même un humoriste. Il faut l'être, je crois. Mais cela m'a nui au contraire et dès que j'ai eu l'autorisation d'appuyer mon talon à terre, j'ai foncé sur mes raquettes. Je m'en veux terriblement d'avoir cette passion des courts et ce désir de bien faire pour l'équipe. J'ai eu confiance en mon physique, mais j'aurais dû aller dans un coin de France où il n'existe pas de court de tennis : sur une péniche au milieu de l'océan. Oublier tout ce qui concerne le tennis. Travailler et m'entraîner progressivement, quitte à perdre définitivement mon année. Une année de plus ajoutée à celles de la triste période qui mit le monde à mal et qui continue à le faire.

TENNIS, QUAND TU NOUS TIENS

Mais voilà, j'ai le virus et j'ai joué : hormis Wimbledon cette année que j'ai accepté de rejouer pour défendre mon titre sur le gazon vert, plutôt que de lire les communiqués dans la presse sportive, j'aurais dû éliminer toute autre compétition. J'ai été battu, ridiculisé par des adversaires qui étaient « à ma main » l'année passée. J'ai entendu et j'ai lu des remarques qui m'ont blessé et cela m'a fait plus de mal encore que la poignée de main que je recevais de mon vainqueur me disant : « Tu n'as pas joué ton meilleur, Yvon. » Je fus amené à toutes ces désillusions par un désir humain, je crois, mais insensé, je m'en rends compte maintenant, de rester dans la compétition, de ne pas perdre cette volonté de gagner qui fut ma grande force dans les matches homériques de l'année 1946. J'ai ressenti devant des joueurs de classe qui, je le répète, m'auraient paru moins difficiles l'an passé, un sentiment d'impuissance par suite d'un défectueux jeu de jambes que j'aurais dû travailler avant de penser à jouer en compétition. On ne m'a jamais fait de cadeaux durant cette période : je n'en aurais pas accepté d'ailleurs, ce n'est pas mon genre. Je ne suis pas comme ce gars qui me disait à mon retour de captivité quand j'ai remis ça : « Laisse-moi gagner, Pétra, avant que tu ne deviennes comme avant ». Il fallait vraiment en vouloir pour oser se présenter devant une galerie qui guette votre moindre défaillance pour vous critiquer et oublier, en l'espace d'un moment, l'enthousiasme défilant des victoires qui, comme on dit, ont une portée considérable dans le monde entier !

Quel naïf j'ai été ! Je m'en veux à moi-même terriblement, mais tout le monde est comme il est. Croyez-moi, le jour où je suis rentré à la clinique Lyautey me faire opérer de cette épine osseuse (j'avoue que ça fait mesquin) je ne pensais franchement pas que j'aurais autant de mal à retrouver ma forme, la grande, celle qui m'a permis de remporter le titre le plus enviable du monde du tennis. Il y a quelque chose que l'on ne ressort sans cesse, que l'on m'aressort, devrai-je dire, à la suite de mes insuccès de cette année, « pas sérieux, Pétra ». Diable, si j'avais su que tenir un bar pouvait me faire marquer de ce sceau impitoyable, au grand jamais je n'aurais commis ce crime. Et, je prétends, pour une fois que si on ne m'a pas pris au sérieux quand

et d'y être revenu à peine rétabli ! J'ai été battu, ridiculisé, par des adversaires que je peux dominer... Cela ne m'arrivera pas cet hiver car

je ne jouerai pas !



Yvon s'explique... avé les mains : « J'ai entendu et j'ai lu des remarques qui m'ont blessé et cela fait encore plus de mal que la poignée de main de mon vainqueur ».

J'ai fait connaissance il y a huit mois avec la table d'opérations de la rue Lyautey, on a eu tort. Car cette fois...

PLUS DE DÉFAITES INUTILES

Mais maintenant, tout cela est fini. Je ne m'en ressens plus, je décide fermement de ne pas jouer cet hiver. J'en ai assez de me faire battre par des joueurs qui me travaillent en balles courtes, alors que je n'ai pas encore retrouvé toute la vélocité qui me les faisait renvoyer l'année

passée. Toutes les têtes de série mondiales jouent très bien, et il est inutile de se présenter devant elles, si ce n'est en parfaite condition. J'aime le risque et j'ai tenté l'aventure. Cela m'aurait été pénible de rester en dehors du coup, je veux dire des courts. L'oubli vient vite, je m'en suis rendu compte en captivité et un an en dehors des compétitions aurait, je crois, définitivement brisé toute ma volonté malgré qu'elle soit dure à ébrécher. Si je vous disais, sans crainte de paraître sentimental, que j'ai eu les larmes aux yeux quand j'ai su que j'étais sélectionné pour la Coupe Davis contre la Tchécoslovaquie. C'est banal, mais

quand je vous le disais : j'ai le « virus ». Remarquez qu'alors je n'avais pas pris la place d'un autre et que ce n'était que pour le double que cette sélection jouait.

L'été est venu avec ma succession de défaites devant des noms connus naturellement et contre lesquels, malgré une bonne volonté évidente, je ne pouvais rien, manquant de déplacement... Par contre, en double, j'ai pu enregistrer en compagnie de mon camarade Pelizza qui lui aussi « en voulait » une très bonne victoire sur l'équipe de coupe Davis italienne Cucelli-Del Bello, chez elle, de l'autre côté des Alpes. Je craignais que cette victoire, qui a fait du bruit chez les Transalpins, ne soit passée inaperçue chez nous. Je me suis retiré alors des compétitions pour jouir davantage des charmes d'un été exceptionnel. J'aurais dû en faire autant pour le printemps, mais ne nous retournons plus sur le passé, on y voit que les erreurs, a écrit Confucius... ou les défaites ! Je suis ce précepte et je veux oublier les déceptions amères qui vous obscurcissent l'horizon, surtout quand on a l'intention et le désir de bien faire.

J'ATTENDS LES BEAUX JOURS

Il faut donc recommencer, se signaler à l'attention de ceux qui vous guettent. A ces petits malheurs de la vie sportive s'ajoutent ceux de la vie quotidienne : l'Amérique et son avenir doré de professionnalisme repoussé. Bravo, ont dit les uns. Imbécile, ont dit les autres. En cette fin d'année 1947, je suis entièrement d'accord avec ces derniers. Pas de tennis cet hiver : cross et football dans une ambiance extérieure et amicale. Le ciment et le bois sont encore trop durs pour mon talon et la lumière électrique ne me convient plus du tout : il est, de plus, matériellement impossible dans un championnat important de jouer tout un match à la lumière artificielle. Attendons les beaux jours, quand le monde renaît à la vie et qu'un soleil bienfaisant définit parfaitement le contour vrai des choses. D'ici là, je travaillerai sur d'autres terrains de sport de façon à acquérir une fois encore une forme que je sais capricieuse comme le vol d'une libellule. Mais ce que je m'en veux d'avoir joué cette année !

Yvon Petra

IL NOUS FAUT DES MATCHES AMICAUX SÉRIEUX

LES sportifs recherchent toujours l'absolu. Ils sont bien exigeants ! Et à l'occasion du dernier match Arsenal-Racing, leur inquiétude s'est encore manifestée.

Pour apprécier la première équipe professionnelle anglaise sous son vrai jour, il faudrait, me dit-on de toutes parts, officialiser la rencontre, la doter d'un enjeu comme le championnat.

L'idée n'est pas nouvelle. Le regretté M. Hugo Meisl, en Europe Centrale, avait créé un championnat interclubs international dont le succès fut considérable. Cette compétition n'intéressait que des nations à faibles effectifs et dont le calendrier officiel n'était pas chargé.

Ce n'est le cas ni de la France, ni de l'Italie et encore moins de l'Angleterre.

Et pourtant nous avons essayé. En août dernier, sous la pression de deux dirigeants méridionaux, M. Poési, de Cannes, soutenu par M. Emmanuel Gambardella, président du Groupement des clubs

autorisés. J'ai alerté M. Barassi, président de la Fédération italienne. Je proposai alors l'organisation d'une grande journée interclubs franco-italienne qui opposerait l'une contre l'autre et

par **HENRI DELAUNAY**

Secrétaire général de la F.F.F.

dans l'ordre de leur classement officiel du championnat les dix-huit équipes de premières divisions des deux pays.

Cette proposition a été étudiée soigneusement par la Fédération italienne. L'idée même en a été retenue. Mais pas pour une réalisation immédiate. M. Barassi m'a fait savoir que le calendrier officiel italien était terriblement chargé. Du 14 septembre au 30 juin, il a fallu placer quarante-deux

journées. Tout comme chez nous, la Fédération italienne va essayer de réduire le nombre des équipes de première division.

A ce moment seulement, le projet de rencontres interclubs internationales pourra être examiné avec succès.

Toujours sous l'inspiration de M. Emmanuel Gambardella, la Fédération française a contacté la Suisse. Nous attendons sa réponse. Nous posons également la question à nos amis anglais.

Je crois que nous y viendrons tous. Dans tous les pays, on a, comment dirai-je... soit de comparaison. Les matches dits amicaux ne sont sans doute pas pris suffisamment au sérieux par quelques équipes de touristes. Je suis moi-même partisan de ces confrontations interclubs.

L'idée est lancée. Mais nous devons encore attendre un peu quant à sa réalisation.

(Recueilli par F. H.)

Amateurs du "Ballon ovale"

Demandez dès aujourd'hui
et chaque semaine

But CLUB

Edition "RUGBY"

(Imprimée en vert)

8 pages sur les XV et les XIII

Les meilleures photos
Les meilleures signatures

(Cette édition spéciale est en vente à nos bureaux, 100, rue Richelieu, dès le lundi après-midi).



PARIS-LONDRES (3-6) : au Parc des Princes. Sykes, meilleur joueur britannique, contre-attaque. Pages, Sahuc, Candau et Sandrin (à g.) s'élancent pour le stopper.

LES RUGBYMEN PARISIENS ONT DU SUBIR LA LOI DES LONDONIENS...



Placé, en possession du ballon, tente de s'échapper mais, malheureux dans ses inspirations, le Parisien ne réussira pas à transmettre la balle avant d'être plaqué enfin par Philipps.



Sur mêlée ouverte, les trois Parisiens (en sombre) Lachexe, Evieux et Candau (de g. à dr.) ne pourront contourner les Anglais, et Shields lancera la balle vers son demi de mêlée.

★ **D**E Londres, samedi, nous était arrivé cet avertissement non confidentiel : Méfiez-vous des avant de l'équipe de Londres. Elle vous gagnera le match. De plus, surveillez bien M. F. Turner. Ce trois-quarts aile baptisé « rouleau-compresseur » tant il est puissant, rapide et sait housculer ses adversaires, vous marquera son essai.

La prévision, sans venir du cabinet d'une voyante en vogue, fut pleinement justifiée hier au Parc des Princes, avec pour témoins 15.000 spectateurs accourus pour assister aux belles empoignées d'avants, aux déboulés de ceux qu'ils croyaient être les meilleurs trois-quarts des deux cités...

Paris a été battu par Londres 6 à 3.

Sampson battu à son jeu

ON pensait que le talonneur écossais Sampson, débarqué à Paris avec cette étiquette « le plus sérieux ratisseur de Grande Bretagne », ne nous laisserait que peu d'occasions d'entrevoir le ballon à la sortie de la mêlée. Il en fut tout autrement... Evieux, en effet, dans de bonnes proportions, sut arracher l'ovale des pieds de Sampson, permettant ainsi à un Dufau, très en verve, d'alimenter ses trois-quarts...

De sorte que nous aurions pu à cet endroit compenser le lourd handicap qu'imposaient aux nôtres dans le jeu ouvert les avant anglais.

Hélas, nos trois-quarts ne surent jamais avec adresse concrétiser par l'essai leurs attaques à la main. Les départs étaient lents, les passes mal assurées, et personne au centre de notre ligne ne réussissait à creuser le trou au travers duquel un réalisateur eut pu se glisser.

Par Géo VILLETAN

★ **L**A victoire de Londres, nous pouvons d'ordinaire la fixer par l'énoncé des faits précis que voici : 1° Notre seconde ligne Sohuc-Pages ne tenait pas et de ce fait l'équilibre se révélait instable. 2° Nos avants ne savaient pas amorcer et encore moins conduire un dribbling. 3° Les plaquages s'exerçaient le plus souvent à la ceinture ou aux épaules. 4° Nos trois-quarts assuraient leurs passes en avant et sans aucune précision, ce qui nous coûtait le premier essai. 5° Notre arrière Doméjean était très faible.

Un bel ailier : Turner

★ **C**HEZ les Anglais, supériorité de jeu des avant. Excellents départs au pied de leur part et surtout bien combinés par le groupe Brooks, Brennan, Matthews, Shields, Coult. Derrière ce paquet, plus lourd, mieux soudé que le nôtre, Sykes ne pouvait que jouer à la mêlée.

Les trois-quarts, par contre, s'avérèrent dans l'ensemble peu dangereux. Tout au plus, une trouée du centre J. W. Lloyd fut-elle redoutable pour nous et faillit nous coûter un essai. Mais, par contre, quelle allure, quel style, quelle puissance on nota à l'actif de M. F. Turner qui, en parlant « rouleau-compresseur », déborda Placé et Doméjean, pour réussir le plus splendide exploit du jour : le premier essai marqué en faveur de Londres.

Grand ailier il le fut d'un bout à l'autre du match. Et de cette classe, nous n'en avons pas chez nous... C'est bien ce qu'on peut, aujourd'hui, regretter le plus...

... TANDIS QU'À LIMOGES, LE XV DE FRANCE A DIFFICILEMENT BATTU SON "RESTE"



Bergougnan, en blanc, tente de stopper du pied le départ en dribbling qu'amorcent les trois avant de pointe de l'équipe du Reste. Cependant, Fournet, à gauche, le demi d'ouverture du Reste, bras tendus, va se baisser pour essayer de se saisir de la balle.



FRANCE-RESTE (16-13), à Limoges. Le demi d'ouverture de l'équipe du Reste, au cours de la seconde mi-temps, se mit souvent en évidence. On le voit ici s'apprêtant à botter en touche cependant que Junquas (à dr., en maillot blanc) tente un plaquage tardif.